

- « On rit énormément » *Figaroscope*
- « Désopilant » *JDD*
- « Drolatique » *Le Canard Enchaîné*
- « Une fantaisie » *Libération*
- « Un petit bijou d'humour » *Le Point*

Paris - Opéra

**La Pépinière
théâtre**

**théâtres
parisiens
associés**



MOI et François Mitterrand

de Hervé Le Tellier Mise en scène Benjamin Guillard Coproduction
Bâle / Théâtre du Gymnase-Bernardines / Les Productions
de l'Explosif. Avec le soutien de la Comédie de
Châlons-en-Champagne et du Fonds SACD Théâtre.

avec **Olivier Broche**



ANOUS PARIS

PARIS
PREMIERE



www.theatrelepiniere.com

COUP DE THÉÂTRE !



1983. Hervé Laugier, homme simple et mythomane, érudit et rêveur, écrit au président de la République. Le secrétariat de François Mitterrand lui répond par une lettre-type : « Vos remarques seront prises en considération... ». Pour Hervé, une amitié singulière naît avec le chef de l'État. Il entreprend alors une correspondance régulière avec l'Elysée. Il raconte sa séparation d'avec Madeleine, ses vacances à Charleville-Mézières, la perte de sa chatte Tchouquette sans oublier de prodiguer quelques conseils...

D'une humanité bouleversante, « Moi et François Mitterrand », interprétée avec talent par Olivier Broche, imaginée par Hervé Le Tellier, mise en scène par Benjamin Guillard, raconte la paranoïa d'un homme solitaire, imaginaire, empreint d'un certain brin de folie. Cette petite fantaisie est très émouvante, attendrissante même, désopilante parfois. C'est surtout une véritable bouffée d'oxygène en cette période pré-électorale. A voir avant de déposer son bulletin de vote dans l'urne !

Le regard d'Isabelle

Moi et François Mitterrand



© Raphael Arnaud

Le sujet est pour le moins farfelu. Pensez, un quidam envoie une carte postale au "nouveau locataire de l'Élysée" pour lui souhaiter la bienvenue ! Il a deux ans de retard (nous sommes en 1983), mais il vient de rompre avec Madeleine et c'est à François qu'il a choisi de se confier directement. Surprise : une lettre type du secrétariat de l'Élysée (que Jacques Chirac puis Nicolas Sarkozy et François Hollande reprendront leur tour venu) l'encourage à entretenir une correspondance assidue avec le premier des Français. Le président est désormais son nouveau meilleur ami et rien de plus normal alors que de lui raconter sa vie : chômage, vacances à Charleville-Mézières, fugue de sa chatte Chouquette, etc. À chaque fois, Hervé Laugier reçoit le sempiternel même courrier stéréotypé – montré au public hilare à l'aide d'un rétroprojecteur – dont il tire, en sémiologue averti, une exégèse toute personnelle : *« Je n'en fais pas une affaire d'État et n'en tire aucune gloire personnelle, mais à partir de 1983, François Mitterrand et moi avons entretenu une correspondance assidue »*. Cette variation épistolaire imaginée par Hervé Le Tellier (membre de l'Oulipo et de la bande déjantée *Des Papous dans la tête* sur France Culture) pourrait être fastidieuse, encombrée de comique de répétition. C'est le contraire. Elle balaye 30 ans de vie politique avec ce qu'il faut de péripéties pataphysico-politiques. Inénarrable en petit père rêveur, mytho et borderline s'inventant une légende personnelle, Olivier Broche (ancien Deschiens) réussit le tour de force d'imprimer mille affects sur un texte identique, pas écrit pour la scène. Remarquablement mise en scène par Benjamin Guillard, cette conférence drolatique n'est pas que la satire d'un système bureaucratique courtoisement condescendant envers sa base, c'est aussi une impeccable leçon de douleur et de solitude._

À partir du 25 janvier

Moi et François Mitterrand

Du mardi au samedi à 19 h.

Théâtre de la Pépinière,
7 rue Louis-le-Grand, 2^e.

Tél. : 01 42 61 44 16.

Seul après une rupture, Hervé a décidé de se confier au président de la République. Suite à une réponse type du secrétariat, il bombarde l'Élysée de lettres... Grand Prix de l'Humour noir pour ses *Contes liquides* en 2013, membre de l'OuLiPo, Hervé Le Tellier sait l'art de trousser des histoires drôles et poignantes. Avec Olivier Broche (ex-Deschiens) dans la peau de ce quidam paumé et Benjamin Guillard à la mise en scène, cette fiction sur la paranoïa et la solitude s'annonce réjouissante. _

Quand la naïveté sublime un homme ordinaire. Superbe

L'auteur

Mathématicien de formation, longtemps journaliste scientifique, Hervé Le Tellier entre à l'Oulipo (ouvrir de littérature potentielle) en 1992.

Pilier depuis 25 ans de l'émission de France Culture « Des Papous dans la tête », il est l'un des membres fondateurs des amis de Jean-Baptiste Botul (1896/1947). Docteur en linguistique, auteur d'un essai sur l'esthétique de l'Oulipo, il enseigne le journalisme à Paris III et les pratiques rédactionnelles à Paris V.

Il a publié ses deux premiers ouvrages, le recueil de nouvelles « Sonates de Bar » (1001) et le roman « Le voleur de nostalgie » (1991) chez Seghers.

Ses trois derniers romans explorent le sentiment amoureux : le fantasme dans « Je m'attache très facilement », l'ambivalence dans « Assez parlé d'amour » et enfin la jalousie dans « Eléctrico W ».

Ont été adaptés à la scène : « La Chapelle sextine », « Joconde jusqu'à cent » et « les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable ou mille réponses à la question « À quoi tu penses ? » "Moi et François Mitterrand" a été publié début 2016 chez Jean-Claude Lattes.

Thème

Hervé, homme simple, écrit au président de la République. Nous sommes en 1983. Le secrétaire de François Mitterrand lui répond et cela ressemble évidemment à une lettre type : «... Vos remarques seront prise en considération... ». Pour Hervé, une amitié naît, une correspondance débute.

La pièce commence comme une conférence que ferait, poussé par un élan imprévisible, un personnage simple et naïf, convaincu que son histoire épistolaire est non seulement exceptionnelle, mais révélatrice de son influence et qui donc, à ce titre vaut bien d'être écoutée. Au mur, dans un premier temps, un grand portrait de François Mitterrand et un rétroprojecteur qui permettra de projeter les lettres successivement reçues de ce correspondant « majeur ».

Ainsi va nous être proposée, racontée et commentée une succession de lettres entre Hervé et le Président. Et si les lettres de réponse de François Mitterrand semblent quelque peu banales sinon stéréotypées, elles vont développer chez Hervé une espèce d'illusion d'importance.

Mais ce sont surtout les élucubrations d'un homme seul, vivant un quotidien dans un monde modeste sans grand intérêt et avec quelques déconvenues, face au premier homme de l'Etat. Cette relation « univoque » va transcender cette banalité en opportunités inattendues. Celles qui vont permettre à Hervé d'imaginer qu'il prodigue, sur de nombreuses questions intimes ou publiques, des idées voir même des suggestions ou de véritables conseils. Un échange qui, de façon insoupçonnée, va durer... plus de trente ans.

Théâtre

« Moi et François Mitterrand »

de Hervé Le Tellier

Mise en scène : Benjamin Guillard

Avec Olivier Broche.

Informations

Théâtre du Rond-Point

2 bis avenue Franklin Roosevelt

75008 Paris

Réservation : 01 44 95 98 21

www.theatredurondpoint.fr

Jusqu'au 20 novembre

A 18h30. Durée 1h15 - relâche le lundi.

Les Boomeuses

Moi et François Mitterrand, jubilatoire !



Il est seul sur scène pour une « conférence » sur l'amitié qui l'a lié à François Mitterrand puis à certains de ses successeurs. Derrière un bureau Louis XVI, la photo du président accrochée au mur, Hervé Laugier commence le plus sérieusement du monde sa conférence.

A l'aide d'un rétroprojecteur d'une autre époque, il va nous conter, « preuves à l'appui » la relation épistolaire et l'amitié qu'il a entretenue avec le président.

À la suite d'une rupture, il envoie sa première lettre à Françoise Mitterrand, deux ans après l'élection de ce dernier. Quelques semaines plus tard, une lettre-type arrive, qu'il reçoit comme une réponse personnalisée. C'est le début d'une « correspondance » de plus de 30 ans avec 4 Présidents de la République, qu'il aimera ou détestera.

Quels que soient les sujets évoqués dans les lettres d'Hervé – problèmes intestinaux, huitres trop laiteuses, disparition de son chat – la réponse reste toujours la même, débutant par « Cher monsieur, vos remarques seront prises en considération... ». Pourtant, notre conférencier, arrive, en fonction de son degré de sympathie pour le locataire de l'Élysée en poste, à y déceler des différences notoires ou subtiles, des sous-entendus personnels ou même des messages secrets.

Hervé Laugier incarne un homme ordinaire, seul, naïf, dépressif, mythomane et délirant, qui s'est inventé une vie à travers ces lettres pour s'extirper de son existence banale. Olivier Broche, ancien des Deschiens de Deschamps-Makeïeff, est magnifique dans un personnage à la fois ridicule et touchant de solitude, sombrant dans une folie douce, qui fait penser aux personnages de Sempé. Et quand il chante, s'accompagnant sur un petit synthé-piano, c'est juste jubilatoire. Dans un décor en apparence désuet, chaque objet, chaque meuble, prend sa place dans une mise en scène inventive et burlesque poussant le comique de répétition à son comble.

Hervé Le Tellier, l'auteur, membre de l'Oulipo (groupe de recherche en littérature expérimentale fondé en 1960 par Raymond Queneau), a écrit un texte fin, brillant, absurde, plein d'humour décalé et d'humanité, dont la fin ne manquera pas de surprendre le spectateur. Courez-y avant le 15 avril !



Moi et François Mitterrand

L'OULIPIEN Hervé Le Tellier a déjà de la poste hérité ? C'est ce qu'il veut nous faire croire avec cette correspondance imaginaire (1), mise en scène par Benjamin Guillard. D'une carte postale envoyée d'Arcachon à « François », en 1983, pour le féliciter de son élection « avec un léger retard », « une amitié » est née. Il confie donc, dans ses courriers suivants, ses peines de cœur, ses problèmes d'emploi et même la fugue de Tchoupette, sa chatte tigrée.

Les accusés de réception de l'Élysée (toujours les mêmes !) auraient pu décourager Hervé (Olivier Broche, drolatique). Mais notre narrateur ne prend rien au pied de la lettre. Pis, s'appuyant sur ses analyses farfelues, il croit déceler des messages secrets mais bienveillants. Tout pour l'inciter à prolonger l'échange de Tonton à Pépère.

Du coup, trente-trois ans de vie politique défilent dans ce bureau de la République, avec affaires et scandales, et quelques longueurs, rattrapées par des chansons désopilantes, telle « Garde-moi, garde-moi ». Le tube de la prochaine campagne présidentielle ?

M. P.

(1) « Moi et François Mitterrand », JC Lattès, 70 p., 10 €.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.



Le décor est celui d'un bureau présidentiel, mais son occupant Hervé Laugier n'est pas Président de la République. Il adore par contre écrire aux locataires successifs du Palais de l'Élysée.

« Je n'en fais pas une affaire d'Etat ! »

Trônant sur le mur en arrière du bureau: la photo officielle de François Mitterrand, avec lequel Hervé entame en 1984 une correspondance « assidue ». Il consigne précieusement toutes les lettres du Président dans un classeur.

Toutes les lettres, même si finalement au fil des ans, Hervé recevra en réponse aux siennes toujours la même lettre type, au mot près et à la dactylographie identique. Hervé Laugier n'a pas de chance, ni en amour (Madeleine l'a quitté), ni au niveau professionnel (souvent au chômage, il alternera des petits boulots de bibliothécaire, à la Poste, de vente par téléphone de fenêtres et de gardien de nuit dans un hôtel).

Tout commence par une carte postale d'Arcachon envoyée par Hervé à François Mitterrand pour le féliciter avec retard de son élection et lui vanter les huîtres « un peu laiteuses ».

Bien que recevant toujours au gré de ses propres courriers la même lettre de réponse, Hervé verra dans chaque mot tapé à la machine une nouvelle intonation ou un autre message. Et mieux que cela, il sera convaincu que le Président intervient à chaque fois pour satisfaire toutes ses réclamations ou doléances (« l'action discrète de François »): les huîtres d'Arcachon s'améliorent l'année suivante, il trouve un nouveau travail ...

Dix années de correspondance, finalement à sens unique, le conforteront sur le lien unique qui l'unit au Président de la République. Hervé lui confie ses peines de cœur, il lui reproche son amitié avec Bousquet, le collaborateur, son admiration littéraire pour Jacques Chardonne (« un nazi, un antisémite viscéral, le savais-tu ? ») et l'Affaire des écoutes (« Je n'ai pas été surveillé, jamais je n'aurais trahi notre complicité ! »).

Après la mort de Mitterrand en 1996, Hervé continuera d'écrire à ses successeurs

La photo officielle de Jacques Chirac est légèrement plus petite que celle de François Mitterrand, celle de Nicolas Sarkozy semble être en comparaison aux deux précédentes de la taille d'un mouchoir de poche et celle de François Hollande est bancale.

Hervé écrit à Jacques Chirac pour le féliciter de son élection et l'informer que sa chatte tigrée Choupette a fugué. Les lettres de réponse de Jacques Chirac seront identiques à celles envoyées de son temps par François Mitterrand, mais Hervé sera convaincu que seule l'intervention du Président peut expliquer que Choupette soit revenue au bercail. Au fur et à mesure de ses courriers, Hervé s'autorisera même certaines libertés : « Je vous ai vu à la télévision avec votre épouse Bernadette qui n'avait pas l'air accommodante ». Puis il y aura sa correspondance avec Nicolas Sarkozy, (qui bien entendu lui répondra par la même lettre type) à qui il se présentera comme « Un ami intime de vos deux prédécesseurs » et à qui il enverra la maquette d'une chanson à faire écouter à Carla Bruni.

Enfin, il écrira également à François Hollande, cependant il ne nous montrera pas ses lettres car « François a subi l'étalage de trop d'indiscrétions », mais on peut deviner que leur contenu reste identique à toutes les précédentes. Hervé lui demandera de transmettre le projet d'un scénario qu'il vient d'écrire à son amie productrice, Julie.

Olivier Broche est tout simplement prodigieux

Seul en scène, l'acteur Olivier Broche qui incarne Hervé Laugier nous fait voyager avec tendresse, humour, poésie et émotion à travers plusieurs décennies de mandats présidentiels successifs.

Olivier Broche habite depuis 30 ans des seconds rôles toujours hétéroclites tant au théâtre, qu'au cinéma ou qu'à la télévision. Il a ainsi joué dans « Les précieuses ridicules » de Molière dans une mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff et le rôle de Patrick le voisin d'Isa et Gaby dans « Parents Mode d'emploi ».

Ce « Moi et François Mitterrand » est une pépite.

Le public ne s'y trompe pas, la pièce affiche « Complet », vous avez jusqu'au 20 Mai pour découvrir ce bijou épistolaire.

CHARLIE HEBDO

► THÉÂTRE

Moi et François Mitterrand

de Hervé Le Tellier, mise en scène
de Benjamin Guillard

Trajectoire épistolaire à sens unique. Lettres à l'Être présidentiel... Illusion de grandeur et d'éclat dans l'inexorable vie ordinaire d'un homme banal. Correspondance assidue de Hervé à François, instaurant une histoire où, si l'on garde les pieds dans le réel, souvent ingrat, la tête, elle, part dans les étoiles pour se créer un monde inédit et remarquable. Le texte, à la veine oulipienne (ici contrainte de la même lettre-type répétée), invente une nouvelle poétique de l'humour, où la médiocrité de l'homme s'efface dans ses rêves.

Olivier Broche donne à son personnage une consistance à la fois drôle et émouvante, évitant ainsi l'écueil de la caricature et générant un rire empreint d'empathie pour ce solitaire s'inventant une complicité valorisante. Ces courriers à la mythomanie bienfaisante sont un palliatif dopé à l'imaginaire servant aux guérisons éphémères de nos modernes solitudes. Le théâtre fonctionne là comme un miroir nous montrant qu'il peut être bon parfois de se raconter de belles histoires.

Gil Chauveau

• Du mardi au samedi à 19 heures,
La Pépinière théâtre, 7, rue Louis-le-Grand,
Paris 2°. Tél. : 01 42 61 44 16.



Si vous êtes écoeuré par la politique et que vous avez le moral en berne, alors rien de tel que le spectacle « François Mitterrand et moi » qui se joue à la Pépinière théâtre.

Présenté en 2016 dans la programmation du théâtre du Rond-Point, ce seul en scène est tiré du texte loufoque d'Hervé Le Tellier, membre de l'Oulipo et pilier de l'émission de France Culture « Les papous dans la tête, publié chez [Nicoles Lattès en mars 2016](#).

Dans une mise en scène de Benjamin Guillard, Olivier Broche est irrésistible. Ce membre des Deschiens de Deschamps-Makeieff a même parfois des allures de Lucchini.

Vous est-il jamais venu à l'esprit d'écrire au président de la République ? Et bien au même titre que les enfants écrivent des lettres au Père Noël, notre anti-héros Hervé va adresser une carte postale au président François Mitterrand. Non ce n'est pas une blague ! Et même qu'ils vont devenir amis ! Mais si, mais si, vous ne rêvez pas...

« Pour féliciter François Mitterrand de son élection deux ans plus tôt, je lui ai écrit une carte postale d'Arcachon, en septembre 1983. François m'a répondu. Il me « remerciait de ma lettre », m'assurait que mes remarques recevraient « toute l'attention qu'elles méritaient » et seraient « prises en considération », « dans les délais les plus brefs ». Et il m'assurait de ses « sentiments les meilleurs ». D'autres auraient pu confondre sa réponse avec une lettre-type. Pas moi. J'ai répondu, et reçu de François une nouvelle réponse, à la teneur assez proche. S'est ainsi établie une correspondance très personnelle entre lui et moi, jusqu'à sa disparition. Je l'ai poursuivie avec tous ceux qui lui ont succédé, de Jacques C. à François H., et tous, sans exception, ont pris mes remarques « en considération » et m'ont assuré de leurs « sentiments les meilleurs ». C'est cette correspondance avec nos présidents que j'ai enfin décidé de révéler au public, afin de témoigner devant l'Histoire. »

Vous l'avez compris, dans cette correspondance, c'est son histoire qui défile celle d'un homme simple, celle d'un homme désespérément seul. Inlassablement, les réponses parviennent. Identiques. Administratives. Vides. Lui comblé et honoré, continue et persiste. Il s'enflamme, s'enthousiasme de cette formidable amitié épistolaire avec les grands de ce monde.

Au cours de cette improbable conférence, nous verrons défiler l'Histoire politique française des années Mitterrand jusqu'au septennat Hollande. Ni Bernie, ni Carla, ni Julie, ne seront oubliées de cette revue guignolesque.

Si vous aussi, il vous prenait l'envie d'écrire avant son départ à François Hollande, dépêchez-vous, il ne vous reste plus beaucoup de temps. En tous les cas, ne vous privez-vous pas de cette parenthèse d'humour et de rires.

De la cour au jardin



Mytho !

Hervé Laugier est un mytho !

Un irrésistible et gentil mytho, mais un mytho tout de même !

Sa mythomanie à lui, à ce personnage haut en couleurs et très en verve, est avant tout épistolaire.

Seulement voilà...

M. Laugier n'écrit pas à n'importe qui !

Il n'écrit qu'à du beau linge, en l'occurrence, et pour commencer, à un certain François Mitterrand, ci-devant Président de la République française. Sa première correspondance date de 1983.

Suite à une rupture difficile avec Madeleine, Hervé va envoyer du Bassin d'Arcachon une carte postale à l'Elysée, révélant au Président qu'il vient de

manger d'excellentes huîtres, quoiqu'un peu laiteuses.

La réponse ne tarde pas à arriver : une lettre aussi présidentielle que passe-partout et administrative...

Une réponse qui précise que « ses remarques seront prises en compte »...

Et c'est le début d'une correspondance à sens unique, puisqu'à chaque fois, la même et identique réponse revient.

(Et je n'en dirai pas plus...)

C'est Olivier Broche qui interprète de brillante manière ce personnage atypique.

Le comédien, de sa voix légèrement zézayante, de son physique assez « podalydesque », incarne avec un vrai brio et une vraie maestria un rôle pas si évident que cela...

Il est drôlissime, disant avec jubilation un texte qui l'est tout autant.

La grande force de la pièce est de raconter par le biais de ce mythomane (le syndrome est très précisément analysé et recréé sur le plateau) les trente-cinq dernières années politiques, par le biais des « règnes » de nos quatre derniers Présidents.

Les différentes premières dames de France auront elles aussi un rôle très important, et seront prétexte à bien des rires. (Mais là aussi... Chut...)

La mise en scène et la scénographie de Hervé Guillard sont très drôles elles aussi.

C'est un grand rideau qui, en étant progressivement tiré, révélera les heureux (?) élus...

Ce sera matière à des trouvailles scénographiques et dramaturgiques très fines et très humoristiques.

Olivier Broche dispose également d'un accessoire rarement utilisé sur un plateau de théâtre : un rétro-projecteur.

Grâce à ce matériel, seront matérialisées sur un écran les différentes missives, prétexte à une analyse littéraire et linguistique pour le personnage, tout à son délire.

Il faut noter dans ce domaine une autre trouvaille intéressante : les mêmes courriers présidentiels, les mêmes phrases fourniront matière à un décryptage totalement différents, et variant suivant l'humeur de ce mythomane de M. Laugier.

C'est très bien vu !

Voici donc un seul en scène désopilant, qui tire quantité de rires et fou-rires aux spectateurs du théâtre de la Pépinière.

Un vrai rire intelligent que l'on doit à un texte, une mise en scène et une interprétation qui le sont tout autant.

Moi et François Mitterrand à la Pépinière



Olivier Broche incarne au Théâtre de la Pépinière un homme à l'existence ordinaire convaincu d'être l'ami du président de la République. Une pièce drôle et émouvante de Hervé Le Tellier, mise en scène par Olivier Guillard.

« Je n'en fais pas une affaire d'Etat et n'en tire aucune gloire personnelle, mais à partir de 1983, François Mitterrand et moi avons entretenu une correspondance assidue ».

En 1983, Hervé Laugier, interprété par Olivier Broche, adresse une carte postale à François Mitterrand pour le féliciter, avec deux ans de retard, de son élection. Il vient de déguster des huîtres un peu trop laiteuses dans les environs de Noirmoutiers et en fait part au président de la République.

La lettre type qu'il reçoit en retour du secrétariat de François Mitterrand, précisant que ses « remarques seront prises en considération dans les délais les plus brefs » ne le déçoit pas une seule seconde... Hervé en est convaincu : il est l'ami du Président.

Hervé ne cesse donc de lui écrire et de s'enthousiasmer de la réponse, toujours identique, qu'il reçoit. Il y puise chaque fois un nouveau témoignage d'affection empreint de pudeur, une marque de complicité, la preuve de l'amitié rare et unique qui le lie à « François ». Hervé Laugier lui parle de tout, le conseille, l'assure de sa fidélité lorsque des scandales troublent sa vie politique, et se confie sur ses déboires amoureux. Car le fond du problème se situe bien là, Hervé est seul dans la vie comme l'excellent Olivier Broche l'est sur scène. Son amour, Madeleine, l'a quitté et ne daigne pas répondre à ses nombreuses lettres pourtant accompagnées de cassettes audio sur lesquelles Hervé enregistre ses compositions, des chansons d'amour aux textes bien sentis...

Par la suite, Hervé écrit aussi aux successeurs de son ami, « Jacques », « Nicolas » et « François », recevant la même lettre-type mais ne l'interprétant jamais de la même façon, n'y retrouvant jamais « le balancement alterné de la phrase, la prosodie presque classique » de l'écriture de Mitterrand...

Au fil des lettres envoyées aux présidents, c'est toute l'histoire politique que l'on voit défiler, de l'affaire des écoutes pratiquées par François Mitterrand au « Casse-toi pauvre con » de Nicolas Sarkozy.

L'auteur de ce texte irrésistible, Hervé Le Tellier, est mathématicien de formation et membre de l'Oulipo. Il a obtenu le Grand prix de l'humour noir en 2013 pour ses *Contes liquides*.

Une pièce drôle et émouvante !

Moi et François Mitterrand : une amitié exceptionnelle

Olivier Broche interprète un texte de Hervé Le Tellier sur le rapport au pouvoir. Ecrit par un oulipien, un exercice de style désopilant.



Olivier Broche. (Raphaël Arnaud)

"Je n'en fais pas une affaire d'Etat et n'en tire aucune gloire personnelle, mais à partir de 1983, François Mitterrand et moi avons tenu une correspondance assidue." Le petit homme qui s'adresse à nous - costume gris impeccable, cravate - peut s'enorgueillir, en effet, après avoir adressé, en décembre 1983, une carte postale d'Arcachon au président de la République, d'avoir reçu, quelques mois plus tard, une réponse, laquelle l'aura incité à s'adresser régulièrement au chef de l'Etat. Dans cette "correspondance", Hervé Laugier se confie, raconte les déboires de sa vie minuscule et la réception d'une réponse, même tardive, en l'occurrence la même lettre-type, constitue pour lui la preuve tangible d'une "amitié"... Parfois, il ose une demande, un conseil, s'étonne quand, après avoir vu une émission littéraire dans laquelle Mitterrand évoquait Jacques Chardonne : "...il était nazi. Le savais-tu?", ou bien de ne pas voir son nom figurer dans la liste des personnes mises sur écoutes... Rangée dans une boîte à chaussures, la précieuse correspondance sera à n'en pas douter "un témoignage pour les générations futures".

Un humour décalé

Les présidents se succèdent, Hervé s'accommode des nouvelles personnalités. Il parlera à Chirac de Bernadette, adressera une chanson à Sarkozy pour la transmettre à Carla, un scénario à François pour Julie... Le personnage est candide, petit homme ordinaire, solitaire, en rupture sentimentale, un peu (beaucoup) mythomane, certes, et après? Il est le citoyen lambda face au pouvoir. La lettre-type revient comme un gag récurrent, avec une lecture différente à chaque réception et l'analyse stylistique de la prose élyséenne est un des moments forts du texte, "Ne doutez pas..." résonnant chaque fois différemment. Mis en scène par Benjamin Guillard sous la forme d'une conférence - le narrateur projette sur un écran les éléments de la correspondance -, le texte de l'oulipien Hervé Le Tellier, irrésistible d'humour décalé, déroule à sa façon plus de trente ans de vie politique. Sous les photos officielles des présidents successifs (celle de François Mitterrand a la meilleure place), Hervé Laugier s'adresse au pouvoir. Personnage tendre, lunaire, naïf, comme sorti d'un dessin de Sempé, Olivier Broche est ce magnifique anti-héros qui met de la poésie dans sa vie. C'est infiniment malin, irrésistiblement fin et drôle.

*Moi et François Mitterrand ****

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, Paris 8e. Tél. 01 44 95 98 21.

www.theatredurondpoint.fr Jusqu'au 20 novembre. Puis tournée : Montargis les 1er et 2 décembre, Châtelleraut le 9, Tourlaville le 15, Paris, Théâtre de la Pépinière en janvier 2017, Déville-les-Rouen le 7 mars, Châlons-en-Champagne les 28 et 29 mars, Quimper le 10 mai.

Annie Chénieux - leJDD.fr - mardi 18 octobre 2016

spécial Paris



R. ARNAUD

Grâce présidentielle

Après son succès au Théâtre du Rond-Point, *Moi et François Mitterrand* joue les prolongations à la Pépinière jusqu'au 2 avril. Signée Hervé Le Tellier, cette pièce conte l'histoire d'un citoyen lambda incarné par Olivier Broche (*photo*), qui, au début des années 1980, écrit au Président de la République et reçoit une réponse type de son cabinet. Il s'invente alors une relation épistolaire à sens unique avec l'homme d'Etat... De 25 à 32 €.

♣ La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-Le-Grand, 11^e. 01-42-61-44-16.
www.theatrelapepiniere.com

La Culture
ActusTHÉÂTRE
Résident
de, la
RÉPUBLIQUE

Hervé Laugier est un petit monsieur ordinaire d'une soixantaine d'années. Au printemps de l'année 1983, il envoie une carte postale au président de la République, François Mitterrand, pour le féliciter, « avec un léger retard » (deux ans), de son accession à la magistrature suprême. Et reçoit en retour de l'Élysée une lettre type mentionnant que « ses remarques seront prises en considération ». Convaincu qu'une amitié est en train de naître, il se met à écrire régulièrement au président pour lui faire part de son quotidien et lui prodiguer quelques conseils. Seul en scène, le comédien Olivier Broche incarne avec une humanité désarmante cet homme solitaire et fou. Rarement le rire et la mélancolie ont fait si bon ménage. Cette courte pièce d'une heure quinze minutes est l'une des plus belles surprises de la rentrée. I. H.-L.

Moi et François Mitterrand, d'Hervé Le Tellier. Théâtre du Rond-Point, Paris (VIII^e). Jusqu'au 20 novembre.



R. ARNAUD/SDP

Une fable pince-sans-rire d'Hervé Le Tellier, où Olivier Broche excelle.

Toi, président

Théâtre • Quand un Français lambda écrit au chef de l'Etat, la réponse s'adresse à nous tous...

Hervé Laugier est, dans toutes les dimensions de sa vie, un raté. Chagrin d'amour interminable et carrière désastreuse, il s'accroche à son seul bonheur : il correspond avec les présidents de la République ! De 1983 à aujourd'hui, il reçoit chaque fois la même lettre type, dont ne changent ni la signature illisible ni la typographie de machine à écrire, mais seulement la date du tampon encreur. Continuité de l'Etat, cécité de l'administration et triomphe de l'absurde : François Mitterrand lui écrit encore après sa mort... Mais Laugier, entre des lignes identiques, lit des messages différents et toujours intimes. Ce monologue à l'humour froid, c'est *Bouvard et Pécuchet* chez Kafka. On se souvient des *Vœux du président*, à la Cartoucherie, il y a vingt-cinq ans, où Mitterrand visitait, chaque Saint-Sylvestre, une famille que laminait

toujours plus la crise. On songe aussi à *Tontaine et Tonton*, le film de Tonie Marshall, où Emmanuelle Devos vouait un culte au président socialiste.

Avec Jacques Chirac, Laugier parvient encore à copiner, sur le dos de Bernadette. Avec Nicolas Sarkozy, les relations sont tendues, et avec François Hollande... normales. On comprend alors le sens de cette fable pince-sans-rire qu'Olivier Broche interprète sans jamais céder à la tentation du clin d'œil démystificateur : Laugier, c'est nous, qui sublimons nos destins dans la passion politique et dans l'apothéose quinquennale d'un homme à qui nous pouvons raconter notre vie, à défaut qu'il la change. **CHRISTOPHE BARBIER**



MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND.
Pépinère Théâtre, Paris (II^e).



THÉÂTRE

«MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND»



THEATRE DU ROND-POINT

 2 bis, av. Franklin-Roosevelt (VIII^e).

TÉL. : 01 44 95 98 44.

HORAIRE : du mar. au dim. à 18 h 30.

PLACES : de 12 à 31 €.

JUSQU'AU 20 nov.

Olivier Broche est un artiste lettré, curieux, passionné de cinéma, engagé dans de nombreuses actions culturelles et civiques. Vous l'avez sans doute connu grâce aux Deschamps-Deschiens avec lesquels il a beaucoup travaillé, au théâtre comme à la télévision. Il s'est illustré dans des aventures irrésistibles, telle l'adaptation par François Morel de quelques-unes des plus belles joutes du « Masque et la Plume » : il était Jean-Louis Bory, face à Olivier Saladin, Georges Charensol. Cette fois, dans *Moi et François Mitterrand*, il incarne un homme qui adore envoyer des lettres aux présidents de la République française. De Mitterrand à Hollande, en passant par Chirac et Sarkozy, le héros d'Hervé Le Tellier (éditions Jean-Claude Lattès) reçoit des réponses qui le comblent. Ou presque. La mise en scène de Benjamin Guillard est astucieuse. Le spectacle joue sur le comique de répétition et l'on rit énormément. Même si, un moment, cela patine un peu. Mais Olivier Broche est irrésistible de finesse et de fausse candeur. ■ **A. H.**



Théâtre du Rond-Point



16 OCTOBRE - 20 NOVEMBRE 2011, 18H30

Monologue humoristique écrit par Hervé Le Tellier interprété par Olivier Broche dans une mise en scène de Benjamin Guillard.

"Moi et François Mitterrand", opus monologal écrit par Hervé Le Tellier, écrivain et auteur oulipien sévissant notamment au sein des "Papous dans la tête", s'avère aussi singulière et intelligente que roborative.

Par ailleurs, articulé autour d'une correspondance imaginaire entre un citoyen lambda et le plus haut représentant de l'Etat français, elle constitue un ébouriffant trois-en-un humoristico-satirique présenté sous forme d'une pseudo-conférence.

Tout commence en 1983 quand Hervé Laugier envoie, sur une carte postale d'Arcachon, ses félicitations rétrospectives au président en exercice et interprète la lettre-réponse standard expédiée par le Service de la correspondance présidentielle, dont le contenu s'avère un monument de xyloglossie pour signifier un classement vertical, comme le début d'un dialogue épistolaire personnel, voire d'une amitié, avec le président de la République.

Candeur, naïveté, aveuglement ou délire ? Il va réitérer pendant trois décennies ces envois de missives faisant état de ses enthousiasmes, doléances et mécontentements auprès des locataires successifs de l'Élysée qui recevront des réponses identiques dont il rend publique l'historique.

Celle-ci est judicieusement mis en scène par Benjamin Guillard dans le cadre d'un bureau qui, par son mobilier, évoque celui des cabinets ministériels et qui constitue un petit théâtre intime révélant le portrait pathétique d'un "vieux garçon" flaubertien et looser tous terrains qui comble son vide existentiel par la mégalomanie et l'affabulation, palliatifs à une décompensation psychotique.

Par ailleurs, par sa thématique, ce biodrame se double d'une satire politique scandée par les errements du pouvoir et les compromissions et bassesses des politiciens, et d'un subtil et désopilant exercice de polysémie syntaxique quant à la compréhension subjective d'une même phrase.

Jouer en solo sur ces trois registres nécessite tant du talent qu'une pratique aguerrie de la scène et l'opus est porté par l'interprétation, voire l'incarnation, ébouriffante de Olivier Broche qui, sous la direction de Benjamin Guillard, évite tous les écueils et tentations du seul en scène notamment celui du numéro d'acteur.

Jolie prouesse à son actif que de camper aussi efficacement un personnage qui navigue avec fébrilité entre des états et des sentiments antinomiques, lucidité, dérision, fantasme, forfanterie et auto-apitoiement, et une édifiante fresque politique.



passion(s)
Jean-Claude Raspiengeas

Monsieur le président

C'est l'autre correspondance cachée de François Mitterrand, enfin révélée sur la scène du théâtre du Rond-Point. À partir de 1983, Hervé Laugier, homme sans qualité, écrit au président de la République, d'abord pour le féliciter de son élection, puis pour l'entretenir des événements saillants de sa propre existence. Séparation avec Madeleine, périodes de chômage et de travail intermittent. Encouragé par les réponses de l'Élysée, lettre-type où le président le « remercie » pour sa lettre, Hervé Laugier, au nom de leur amitié, s'adresse à « François » pour commenter ses actions, parfois douteuses, sans néanmoins se hausser du col. Il procédera de même avec les suivants. Il s'enhardit à donner son avis, peu amène, sur Bernadette Chirac, envoie des chansons (calamiteuses) à Nicolas Sarkozy pour Carla Bruni, un scénario (sans consistance) à François Hollande où il réserve la meilleure part à Julie Gayet. Pendant toutes ces années, Hervé Laugier reste sans réponse de Madeleine. Mais il ne désespère pas de la reconquérir depuis qu'il est devenu le confident des présidents. Et s'il consent aujourd'hui, derrière son bureau, à faire une conférence pour révéler ce secret, c'est « pour témoigner devant l'Histoire ». Costume strict, pli du pantalon impeccable, chaussures cirées, petites lunettes cerclées, Olivier Broche joue à merveille, avec force gestes et mimiques, la douce folie de ce mythomane qui rêve sa vie et croit à ses lubies. Ses interprétations, tantôt attendries, tantôt remontées, de la répétitive missive administrative sont hilarantes. Olivier Broche donne du relief à la misérable grandeur qu'Hervé Laugier s'accorde dans sa proximité imaginaire avec les locataires de l'Élysée. Acteur comique, il interprète cette sottise d'Hervé Le Tellier avec délectation.

Moi et François Mitterrand, par Olivier Broche. Théâtre du Rond-Point. Jusqu'au 20 novembre, à 18 h 30. Le texte, signé Hervé Le Tellier, est publié chez JC Lattès.



Moi et Francois Mitterrand : un monologue où la prosodie a un style inimitable!

Écrit par Julie Cadilhac Catégorie : [Théâtre](#) Mis à jour : jeudi 13 octobre 2016



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr

Hervé Le Tellier a composé un texte pétillant et drôle. Reposant sur un pied de nez à cette phrase de Buffon (citée dans la pièce) " Le style, c'est l'homme même", l'absurde va crescendo et s'en donne à coeur joie. Dessinant le portrait d'Hervé Logier, hurluberlu attachant qui, en proie à une solitude non-identifiée comme telle, s' imagine une correspondance avec le(s) "locataire(s) de l'Elysée", la pièce nous invite en filigrane à une cocasse démonstration de ce qu'est la subjectivité.

Hervé Logier est sincèrement persuadé qu'il correspond avec les Grands de sa patrie, qu'il influence même leurs décisions et, de missive en missive, prouve son aveuglement et sa perception erronée de la réalité. Peut-être ne lit-on jamais que ce que l'on a envie de lire? André Breton ne disait-il pas que "l'amour, c'est quand on rencontre quelqu'un qui vous donne de vos nouvelles"? Hervé n'a-t-il pas surtout besoin d'être considéré?

Cette pièce est l'occasion de savourer de nombreux clins d'œil à l'Histoire de la France de 1981 à nos jourset de se promener dans les analyses personnelles d'un mythomane attachant. Du style " précis et direct" de François qui a " le sens tragique de l'Histoire" et son "balancement alterné de la phrase" au "naturel de Jacques" qui met à l'aise jusqu'au scandaleux copié-collé de Nicolas, de l'épouse revêche de l'un aux compagnes-muses des autres, l'on goûte à l'ironie tendre dont use le dramaturge envers son unique protagoniste.

Ce monologue est déjà à ce jour un moment fort plaisant de théâtre. Cette mise en scène - dont on savoure la délicatesse et la volonté de ne rien forcer - gagnera cependant à se rôder et à trouver ce je-ne-sais-quoi en plus de complicité avec le public indispensable au seul-en-scène et qui n'est, pour l'heure, palpable qu'à de certaines minutes heureuses. On lui prédit pourtant une très jolie carrière!

<http://www.lagrandeparade.fr/index.php/l-entree-des-artistes/theatre/1022-moi-et-francois-mitterrand-un-monologue-ou-la-prosodie-a-un-style-inimitable>



magdimanche

CHRONIQUE DU TEMPS PRÉSENT

PAR PAUL FURNEL

Actuel président de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentiel), Paul Fournel a été successivement journaliste, éditeur, attaché culturel, etc. Écrivain, il a beaucoup sacrifié à sa passion pour le sport (*Les athlètes dans leur tête*), le vélo en particulier (*Besoin de vélo*) et rendu hommage à Anquetil tout seul (*Points*). Il a, par ailleurs, donné un vrai chef-d'œuvre avec *Chamboula* (*Points*) et vient de livrer un excellent *Avant le polar* (*Dialogues*), en 99 points !

Les Chroniques du temps présent s'inscrivent dans la tradition initiée par Alexandre Vialatte. François Taillandier et Georges Malbrunot en sont les collaborateurs permanents cette année. Des invités renommés les rejoignent chaque mois.

Les humains possèdent un gros muscle dont ils sont très fiers. Celui-là même qui relie la hanche au genou. Il s'agit du célèbre quadriceps, vieux comme la pré-histoire et depuis toujours le plus robuste, le plus gros et le plus puissant de leur corps. Si son rôle est mince dans la manducation et dans la réflexion, deux choses pourtant essentielles à la survie de la race, il se montre essentiel dans la fuite dans la chasse à l'ourse et le saut du gué. Un muscle de bonne volonté.

Ces jours derniers, il court, il marque des buts, il fait trembler les barres transversales, à l'occasion, il explose quelques ballons, il écrase également les pédales, se joue des bosses et monte les cols, luisant sous le soleil.

« Ah ! Que revivent les avant-bras noueux »

On doit convenir qu'en ce début d'été son usage quasi exclusif frôle l'excès. L'overdose de quadriceps nous guette. On voit même certaines spectatrices, jadis friandes, prendre en grippe ce bon vieux muscle qui monopolise les écrans. Peut-être ont-elles la secrète nostalgie du temps où la bête était velue et virile ?

Car le quadri moderne se porte rasé. Certes, chez les footballeurs, le pantalon court est devenu long et le bas se porte haut, mais ce que l'on devine entre les deux est glabre.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 178584

Pour ne rien dire du cycliste pour qui l'épilation des jambes est une religion : nécessité du massage, peur panique de l'arrachage du sparadrap et surtout fierté du bel outil présenté nu et fort. Même si les connaisseuses savent faire la différence entre le quadriceps du sprinter qui a la rondeur d'un ballon de rugby et le quadri grimpeur qu'on jurerait fémur, le quadri lasse.

Trop de quadri finit par tuer le quadri. Heureusement, sa trop belle saison glisse in extremis derrière nous avec juillet qui passe.

Après l'Euro de foot et le Tour de France dont il fut Roi, le quadriceps va abandonner un peu de sa superbe à l'occasion des Jeux

Olympiques qui approchent. Vont enfin reparaître au grand jour le pectoral, le dorsal, le biceps et l'abdominal : le lanceur va offrir le bien bombé de son bras. Le discobole montrera le rond de son épaule. Le kayakiste cachera même dans son bateau ces quadris qu'on ne voudrait plus voir.

Que revivent les avant-bras nouveaux ! Que s'épuisent des mollets en lianes ! Que retentissent enfin les symphonies olympiques en muscles mineurs ! Le poignet félin du pongiste, le grand trochanter du vainqueur sur le podium ! L'abdominal calfeutré du lanceur de marteau ! Et ce petit muscle de la

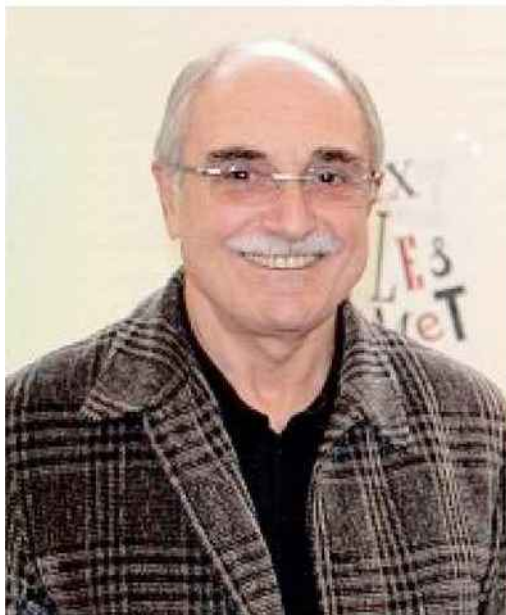
joue qui fait si bien couler les larmes.

Et puis, bonheur suprême, voici que sur les écrans paraissent enfin les muscles des filles. Ces beaux objets de convoitise, longs et ronds à la fois, doux et fermes comme le bois précieux : l'ischiojambier de la sauteuse

qui se dérobe in extremis au-dessus de la barre, le jumeau de la marathonnienne, la fermeté du mollet dans la botte cavalière, le dorsal rectiligne de la plongeuse et puis la sublime fesse sprinteuse ! Ne nous cachons pas notre plaisir. N'est-ce pas là le miracle de la variété olympique ?

Notre été qui aura commencé dans la monoculture s'épanouira dans un parterre diversifié de fleurs athlétiques

qui nous permettra de juger sans parti pris de la résistance des muscles de nos canapés. ■



Conseil de lecture. Aux lecteurs de l'été, je ne saurais trop conseiller la lecture de *Moi et François Mitterrand* d'Hervé Le Tellier (Éditions Jean-Claude Lattès). Ce petit livre réunit la correspondance que l'auteur a entretenue avec le Président de la République, correspondance attentive, variée, rapidement intime puis familière. Un modèle du fonctionnement de la démocratie et de la proximité des grands qui les gouvernement avec les petits qui les élisent. Un délice de livre court qui en dit long. Ce livre fera l'objet d'une adaptation théâtrale à l'automne prochain, avec Olivier Broche pour interprète et Benjamin Guillard à la mise en scène. Création au théâtre du Rond-Point à Paris, puis en tournée dans toute la France.

THÉÂTRE

"Moi et François Mitterrand"... lettre à l'être

"Moi et François Mitterrand", Théâtre du Rond-Point, Paris

Hervé le Tellier, auteur et personnage de la pièce, tient une correspondance avec François Mitterrand. Entre rêves, mythomanie et réalité, le personnage nous fait revivre un passé politique où la figure présidentielle tient lieu de compagnon de route.



© Raphaël Arnaud.

Chirac, faire un raccourci très rapide et expéditif sur Sarkozy pour finir avec Hollande.

La pièce est drôle. Hervé Le Tellier, au détour d'une correspondance qui s'étale sur plus de 10 ans, lie, ou croire lier, connaissance avec Mitterrand. Ce dernier, du moins ses services, lui répond par une même lettre, académique et froide, envoyée systématiquement pour tout courrier. La pièce aurait pu entrer dans une mécanique répétitive. Mais que nenni. C'est avec gourmandise que le personnage raconte, décrypte, sur ce même morceau épistolaire, une relation qu'il établit, seul dans son coin, avec Mitterrand. Comme un fantasme politique.

Hervé Le Tellier, le nom aussi de l'auteur de la pièce, est interprété par Olivier Broche et ne fait pas mystère de ses préférences politiques. Les grands discours ne servent à rien. Le cadre dans lequel est encadrée la photo des présidents en fait foi. Grande pour Mitterrand, un peu moins pour Chirac, très petite pour Sarkozy et bancale pour Hollande. Mâtiné d'une fausse naïveté, Le Tellier, l'auteur et le personnage, nous convie ponctuellement dans les méandres de l'Histoire. Quelques clins d'œil à l'actualité de l'époque sont effectués. Au travers de la mythomanie du personnage, la pièce s'attache aussi à montrer la personnalisation de la politique dont le style est l'homme même, pour reprendre Buffon.



© Raphaël Arnaud.

"Moi et François Mitterrand"

Texte : Hervé Le Tellier.
Mise en scène : Benjamin Guillard.
Avec : Olivier Broche.
Scénographie : Jean Haas assisté de Juliette Azémar.
Lumières : Olivier Oudiou.
Direction technique : Denis Melchers.
Assistante : Kenza Berrada.
Dramaturgie : Marie Duret-Pujol.
Musique : Antoine Sahler.
Répétitrice chant et piano : Lucrèce Sassella.
Durée : 1 h 15.

Du 14 octobre au 20 novembre 2016.

Du mardi au dimanche à 18 h 30. Relâche : 1er, 2, 3, 4 et 11 novembre.

Théâtre du Rond-Point, Salle Jean Tardieu, Paris, 01 44 95 98 21.

>> theatredurondpoint.fr

Safidin Alouache
Vendredi 4 Novembre 2016

Sacré Hervé Le Tellier, non content d'être mathématicien et de manier les nombres, il joue avec la langue française en fidèle membre de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), créé en 1960 par le mathématicien Le Lionnais (1901-1984), qui fut le premier fraisident-pondateur, et Raymond Queneau (1903-1976). Un auteur oulipien est "un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir" selon ses membres.

L'Oulipo est un groupe d'écrivains et de mathématiciens qui se réunissent toujours aujourd'hui pour inventer des axes de créations littéraires autour de contraintes et de règles mathématiques. Rien n'est créé au hasard car la liberté, selon Queneau, n'apparaît que sous la contrainte.

Dans "Moi et François Mitterrand", la répétition d'une lettre, à savoir un courrier, tient lieu de répétition d'une pièce sans pour autant que ce soit répétitif. Pardon pour les répétitions. La trame tourne autour de cette lettre dans laquelle une relation, jamais la même, s'établit avec Mitterrand. Celle-ci évolue au fil du temps pour dépasser son double septennat, vaquer vers



© Raphaël Arnaud.

Le jeu d'Olivier Broche est tranchant et pathétique. Tranchant dans ses envolées, dans ses incarnations où il devient à lui-même le personnage qu'il se construit. Pathétique, par le soin presque méticuleux à saisir les mots, à les articuler, à les faire vivre. D'un même mot, d'une même lettre, il arrive à incarner un personnage émotif en proie à ses "amitiés", son attachement, son exaspération du politique et de la politique. Elle relate aussi ce rapport, plus ou moins personnel que nous pouvons entretenir avec un président de la République. Là, c'est Le Tellier qui va à la rencontre du Président.

Dans une société hypermédiatisée où les manches retroussées ou la parole un peu haute peuvent faire gagner quelques voix, ce rapport à cette figure que l'on veut présidentielle, surtout pour ses prétendants en s'habillant de l'habit du dimanche pour faire oublier, particulièrement aujourd'hui, des idées aux chaussettes trouées, participe à cette réflexion sur la démocratie et de ce qui fait l'enjeu d'une élection basée sur une minorité qui gagne.



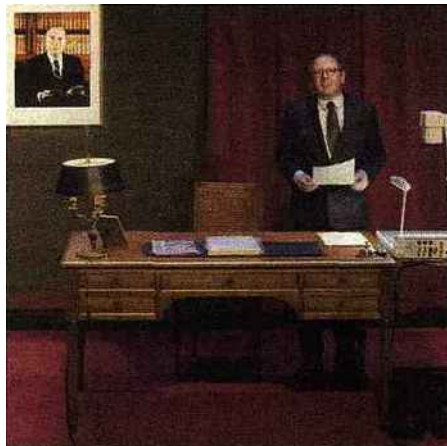
© Raphaël Arnaud.



THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **HERVÉ LE TELLIER** / MES **BENJAMIN GUILLARD**

MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND

Olivier Broche interprète la correspondance intime entre Hervé et François, deux amis que l'exigence du secret d'État força à la discrétion. Un joli numéro d'acteur et un texte patho-physico-politique de première envergure !



© D.R.

Olivier Broche, interprète de *Moi et François Mitterrand*.

En 1983, Hervé écrit à François. Le secrétariat de l'Élysée lui répondit poliment, mais aux yeux d'Hervé, cet accusé de réception valut comme invitation à continuer ces relations épistolaires avec le premier des Français. Hervé Le Tellier, membre de l'Oulipo et de la bande des déjantés logophiles des *Papous dans la tête*, signe cette « *histoire drôle et poignante d'un type banal, second couteau à vie, qui côtoie les maîtres du monde* ». Olivier Broche incarne ce héros ordinaire qui s'invente une place dans l'Histoire du fond de son salon, alors qu'il rêve lors d'une nuit d'insomnie. Seul en scène mais entouré par de grands portraits de François Mitterrand, Hervé fait l'expose de cette relation secrète et livre au monde les secrets d'une relation extraordinaire. mieux que le roi, Hervé est l'oreille du roi. Tout bon entendeur ne saurait manquer ce rendez-vous d'exception !

C. Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 octobre au 20 novembre 2016 à 18h30, relâche les lundis, du 1^{er} au 4 et le 11 novembre. Tél. 01 44 95 98 21.



CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE HERVÉ LE TELLIER / MES BENJAMIN GUILLARD

MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND

Olivier Broche interprète avec un talent éblouissant la correspondance intime entre Hervé et François, imaginée par Hervé Le Tellier et excellemment mise en scène par Benjamin Guillard. Sans doute le spectacle le plus drôle du moment!

Comment dire toutes les qualités de ce spectacle sans en dévoiler les ressorts comiques, les péripéties drolatiques et les arcanes pataphysico-politiques? Le décrire serait en affadir les subtils et désopilants effets... On peut, à la limite, raconter les conditions des aventures épistolaires extraordinaires d'Hervé Laugier, inventé par Hervé Le Tellier (membre de l'Oulipo et de la bande des déjantés logophiles des *Papous dans la tête*) et génialement campé par Olivier Broche. En 1983, Hervé écrit à François. Le secrétariat de l'Élysée lui répondit poliment. Aux yeux d'Hervé, cet accusé de réception valut comme invitation à continuer sa correspondance avec le premier des Français. Trois décennies plus tard, Hervé fait l'exposé de cette relation secrète. mieux que le roi, il a été l'oreille du roi. «*Dérisoire*», «*juste à côté de l'Histoire*», «*décalé*», «*comme un point dans une image, comme un petit personnage de Sempé*», chante Anne Sylvestre. Tel est Herve Laugier, petit bonhomme érudit et rêveur, mythomane inoffensif, Don Quichotte en pyjama ou Père Joseph en pantoufles, héros ordinaire qui s'invente une

place dans l'Histoire du fond de son salon.

ENTRE CERVANTÈS ET SEMPÉ

Olivier Broche use avec brio d'un talent comique extraordinaire: on rit du début à la fin, et la moquerie ne vient jamais gêner l'immense plaisir pris aux cocasseries du texte et à la précision jubilatoire de la langue. Laugier est un tendre, Olivier Broche lui offre une humanité bouleversante. Bureau, fauteuil, piano et vidéoprojecteur: la mise en scène fait avancer le méticuleux mémorialiste dans les étapes de son récit avec un remarquable sens du rythme et du suspense. Le bonheur à être hilare est immense, et pourrait suffire. Mais, plus éblouissant encore, Hervé Le Tellier réussit, en narrant les aventures de cet hidalgo en chambre, à inventer un avatar du chevaleresque gentilhomme de la Mancha, dont la folie démasque les faux-semblants d'une caste politique courtoisement condescendante avec ceux sans lesquels elle ne serait pourtant rien. Homme transparent rêvant à l'ombre du pouvoir, Hervé Laugier est le paragon de tous ces Français qui, à la lecture des journaux ou devant leur



LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



poste de télévision, aimeraient bien dire à ceux pour lesquels ils ont voté, combien ils les désapprouvent, souvent, les soutiennent ou les comprennent, parfois, et les aiment bien, au fond

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 octobre au 20 novembre 2016 à 18h30; relâche les lundis, du 1^{er} au 4 et le 11 novembre.
Tél. 01 44 95 98 21. Durée: 1h30.



[Les billets du spectacle](#) > [Théâtre](#) > Moi et François Mitterrand : Olivier Broche au Rond-Point

Moi et François Mitterrand : Olivier Broche au Rond-Point

par [Monsieur Fantasticketac](#) le 14 octobre 2016



Actuellement sur les planches du [Théâtre du Rond-Point](#) découvrez, sans tarder; [Moi et François Mitterrand](#), avec l'irrésistible Olivier Broche. La pièce, adaptée du livre d'Hervé Le Tellier, raconte les confidences épistolaires originales entre un français lambda et l'icône Président de la République...

Moi et François Mitterrand, relation épistolaire atypique

En 1983, Hervé écrit une carte à Mitterrand pour le féliciter de sa victoire aux présidentielles de 1981. Il reçoit une réponse trois mois plus tard et continue sa correspondance avec l'Elysée... jusqu'au quinquennat de Hollande ! D'un François à l'autre, on suit avec émotion la vie simple d'Hervé, et sa fierté, acquise au prix d'une correspondance imaginaire dans laquelle il ne se prive pas de prodiguer ses conseils à l'homme d'Etat, d'être devenu l'ami intime du Président...

[Olivier Broche](#), acteur confirmé au théâtre (*L'Or et la Paille*, en 2015 ou les *Instants Critiques*, de 2011 à 2013) et au cinéma (il a joué, entre autres, dans des films de Serreau, Chabrol, Oury...) est connu du grand public pour son rôle d'enfant brimé dans la série culte *Les Deschiens* (1993-1996) aux côtés de [François Morel](#) (également à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, cette saison, avec le spectacle musical [La Vie](#)).

Dans *Moi et François Mitterrand*, sur une mise en scène de [Benjamin Guillard](#), il incarne parfaitement le rôle de l'ingénu qui se veut le confident du premier personnage de France. Cette situation cocasse (et finalement extrêmement touchante) a été imaginée par [Hervé Le Tellier](#), écrivain prolifique membre de l'Oulipo, dont le récit *Moi et François Mitterrand* a été couronné du Prix Botul, en 2016. A ne pas manquer !

Chris Esquerre, sur Rendez-vous au Théâtre du Rond-Point

Egalement au programme du Théâtre du Rond-Point, l'inénarrable [Chris Esquerre](#) donne rendez-vous (sauf si décès intempestif !) pour un spectacle à mourir de rire, dans lequel on retrouve l'humour décalé du célèbre chroniqueur. Remarqué pour ses interventions au Grand Journal de Canal+, et dans l'émission de Nagui, *La Bande Originale*, sur France Inter, l'humoriste revient sur la scène du Théâtre du Rond-Point pour un [deuxième seul en scène](#) après le succès rencontré en 2011 et 2012, lors de son premier spectacle. A voir !



>> Découvrez au Théâtre du Rond-Point, l'univers délicieusement décalé de *Moi et François Mitterrand* avec Olivier Broche et [réservez vos place sur Ticketac.com](#)

Olivier Broche, président !

Dans « Moi et François Mitterrand », l'ex-membre de la troupe des Deschiens endosse le costume d'un citoyen lambda qui s'invente des amitiés élyséennes.

PARIS | II*

PAR GRÉGORIE PLOUVIEZ

MYTHIQUE MYTHO. Dans « Moi et François Mitterrand », Olivier Broche incarne Hervé, un Français moyen qui s'invente une complicité avec le locataire de l'Élysée. Ex-gamin de la troupe des Deschiens qui se prenait à longueur de sketches claqué sur claqué par un François Morel paternaliste, le comédien nous en adresse une jolie dans ce spectacle désopilant en marchant parfaitement sur le fil entre drôlerie burlesque et touchante finesse. Avec en toile de fond une brève et personnelle histoire de la V^e République.

UNE MISE EN SCÈNE DROLATIQUE

Le point de départ : un loser écrit au président Mitterrand à la fin de l'été 1983 pour le féliciter, avec un peu de retard, pour son accession à la magistrature suprême. S'ensuit une « folle amitié » entre ce citoyen lambda, flirtant avec la détresse sociale, et le Sphinx de l'Élysée. Les réponses présidentielles – de simples lettres types – ne variant pas d'une virgule, l'exercice aurait pu tourner court, le parti pris se révéler longuet. Il n'en est rien grâce à un texte d'une richesse jubilatoire qui ne cesse de rebondir, à une mise en scène drolatique (belle utilisation du rétroprojecteur) et à un Olivier Broche impeccable. « Avec ce rôle, je ne peux pas faire le malin, je dois toujours être dans la sincérité à 100 % », confie le comédien qui a hérité de cette partition grâce à son comparse François Morel (ici dans le costume de producteur).

L'air de rien, le spectacle brosse trente ans d'histoire



Petit électeur à qui rien ne réussit, Hervé (joué par Olivier Broche), retrouve une forme de dignité en se persuadant de vivre une « folle amitié » épistolaire avec le président François Mitterrand.

contemporaine, surlignant grandeurs et travers de chaque locataire de l'Élysée. « Le texte joue sur des stéréotypes sur Mitterrand, Chirac, Sarkozy ou Hollande, mais ils racontent quelque chose sur ce qu'on attend du chef de l'Etat, sur la figure d'homme providentiel », souligne Olivier Broche.

Toujours sur un mode léger, la pièce évoque aussi finement la précarisation de la société. Car au gré de septennats qui se

mueront en quinquennats, se dessine le tendre portrait d'un homme désespérément seul qui ne parvient pas à se relever du départ de sa Madeleine, lui écrit des chansons, maladroitement et hilarantes sérénades, enchaîne CDD et déboires, mais garde le cap et une certaine forme de dignité en s'inventant une amitié élyséenne, qui le rend grand à ses propres yeux, lui le petit électeur à qui rien ne réussit.

Après l'élection d'un nouveau président en mai, le spectacle – qui sera alors en tournée en province – devra immanquablement rajouter une ligne ou deux à son épilogue. En attendant, on vote sans hésiter pour Olivier Broche.

■ « Moi et François Mitterrand », du mardi au samedi à 19 heures à la Pépinière théâtre, 7, rue Louis-le-Grand à Paris (II^e). Tarif : 12 à 32 €.

"Moi et François Mitterrand": un petit bijou d'humour au Rond-Point

AFP

Publié le 15/10/2016 à 14:56 | AFP



Un buste et une photographie de François Mitterrand le 24 décembre dans sa maison natale de Jarnac

Les lettres d'amour de François Mitterrand à Anne Pinget ont ému, celles d'Hervé Le Tellier au président font rire: "Moi et François Mitterrand" balaye avec humour 30 ans de politique française au Théâtre du Rond-Point.

"Je n'en fais pas une affaire d'Etat et n'en tire aucune gloire personnelle, mais à partir de 1983, François Mitterrand et moi avons entretenu une correspondance assidue" écrit l'auteur, membre de l'Oulipo et pilier de l'émission de France Culture "Les papous dans la tête".

La pièce, adaptée d'un petit livre publié en mars chez JC Lattès, s'ouvre comme une conférence dans un bureau quasi présidentiel, avec la photo officielle de François Mitterrand sur le mur du fond.

Hervé (interprété par Olivier Broche) écrit au président comme à un ami, partage son chagrin d'amour, la perte de sa chatte Tchoupette, le chômage. "François" répond. Toujours la même lettre formatée, mais où Hervé décèle "pudeur", "affection" dans le "style inimitable de François".

Plus tard, Hervé écrit à Jacques (Chirac), Nicolas (Sarkozy) et François (Hollande), mais jamais il ne retrouvera "le balancement alterné de la phrase, la prosodie presque classique" de l'écriture mitterrandienne...

Tout le sel de la pièce tient au contraste entre la triste banalité des missives bureaucratiques et la chaleur de l'expéditeur, persuadé de nouer une amitié singulière avec le chef de l'Etat.

"C'est la correspondance d'un homme seul, qui a une foi absolue dans la République. Cette sincérité le rend éminemment sympathique et contraste avec l'hypocrisie de la vie politique", explique Hervé Le Tellier.

Les lettres portent le véritable en-tête de la présidence de la République et empruntent la calligraphie du courrier présidentiel, et de nombreux lecteurs se sont laissés abuser. Mais le texte ("Ne doutez pas, cher Monsieur, que vos remarques recevront toute l'attention qu'elles méritent"...) est parfaitement inventé.

"Un jour, alors que la pièce se jouait à Angers, un homme a levé la main et a crié: +C'est moi qui écrivait les lettres+", raconte Hervé Le Tellier. "C'était Michel Hénoq, qui dirigea le service du courrier de l'Elysée de 1983 à 1986 et qui m'a assuré que jamais une réponse aussi standardisée n'aurait été possible".

Le spectateur voit défiler à travers la correspondance fictive toute l'histoire politique depuis 1983, des écoutes pratiquées par François Mitterrand pour protéger sa famille secrète au "Casse-toi pauvre con" de Nicolas Sarkozy.

Sur le mur, la valse des portraits est particulièrement hilarante: à un Mitterrand hiératique succède un Chirac un peu moins imposant, suivi d'un miniportrait de Sarkozy et de celui, irrémédiablement de travers, de François Hollande.

Le pièce mise en scène par Benjamin Guillard est jouée jusqu'au 20 novembre au Rond-Point et sera reprise en début d'année pour 60 représentations au Théâtre de la Pépinière.



Chronique

Les humains possèdent un gros muscle dont ils sont très fiers. Celui-là même qui relie la hanche au genou. Il s'agit du célèbre quadriceps, vieux comme la préhistoire et depuis toujours le plus robuste, le plus gros et le plus puissant de leur corps. Si son rôle est mince dans la manducation et dans la réflexion, deux choses pourtant essentielles à la survie de la race, il se montre essentiel dans la fuite dans la chasse à l'ourse et le saut du gué. Un muscle de bonne volonté.

Ces jours derniers, il court, il marque des buts, il fait trembler les barres transversales, à l'occasion, il explose quelques ballons, il écrase également les pédales, se joue des bosses et monte les cols, luisant sous le soleil.

On doit convenir qu'en ce début d'été son usage quasi exclusif frôle l'excès. L'overdose de quadriceps nous guette. On voit même certaines spectatrices, jadis friandes, prendre en grippe ce bon vieux muscle qui monopolise les écrans. Peut-être ont-elles la secrète nostalgie du temps où la bête était velue et virile ?

Car le quadri moderne se porte rasé. Certes, chez les footballeurs, le pantalon court est devenu long et le bas se porte haut, mais ce que l'on devine entre les deux est glabre. Pour ne rien dire du cycliste pour qui l'épilation des jambes est une religion. Nécessité du massage, peur panique de l'arrachage du sparadrap et surtout fierté du bel outil présente nu et fort. Même si les connaisseuses savent faire la différence entre le quadriceps du sprinter qui a la rondeur d'un ballon de rugby et le quadri grimpeur qu'on jurerait fémur, le quadri lasse.

Trop de quadri finit par tuer le quadri. Heureusement, sa trop belle saison glisse in extremis derrière nous avec juillet qui passe. Après l'Euro de football et le Tour de France dont il fut Roi, le quadriceps va abandonner un peu de sa superbe à l'occasion des Jeux Olympiques qui approchent. Vont enfin réparaître au grand jour le pectoral, le dorsal, le biceps et l'abdominal. Le lanceur va offrir le bien bombe de son bras. Le discobole montrera le rond de son épaule. Le kayakiste cachera même dans son bateau ces quadris qu'on ne voudrait plus voir.

Que revivent les avant-bras noueux ! Que s'épuisent des mollets en lianes ! Que retentissent enfin les symphonies olympiques en muscles mineurs ! Le poignet félin du pongiste, le grand trochanter du vainqueur sur le podium ! L'abdominal calfeutre du lanceur de marteau ! Et ce petit muscle de la joue qui fait si bien couler les larmes.

Et puis, bonheur suprême, voici que sur les écrans paraissent enfin les

muscles des filles. Ces beaux objets de convoitise, longs et ronds à la fois, doux et fermes comme le bois précieux. L'ischiojambier de la sauteuse qui se dérobe in extremis au-dessus de la barre, le jumeau de la marathonnienne, la fermeté du mollet dans la botte cavalière, le dorsal rectiligne de la plongeuse et puis la sublime fesse sprinteuse ! Ne nous cachons pas notre plaisir. N'est-ce pas là le miracle de la variété olympique ?

Notre été qui aura commencé dans la monoculture s'épanouira dans un parterre diversifié de fleurs athlétiques qui nous permettra de juger sans parti pris de la résistance des muscles de nos canapés.

Conseil de lecture. Aux lecteurs de l'été, je ne saurais trop conseiller la lecture de *Moi et François Mitterrand* d'Hervé Le Tellier (Editions Jean-Claude Lattès). Ce petit livre réunit la correspondance que l'auteur a entretenue avec le Président de la République, correspondance attentive, variée, rapidement intime puis familière. Un modèle du fonctionnement de la démocratie et de la proximité des grands qui les gouvernent avec les petits qui les élisent. Un délice de livre court qui en dit long. Ce livre fera l'objet d'une adaptation théâtrale à l'automne prochain, avec Olivier Broche pour interprète et Benjamin Guillard à la mise en scène. Création au théâtre du Rond-Point à Paris, puis en tournée dans toute la France.

PAR paul fournél

Actuel président de L'Oulipo (Ouvroir de littérature potentiel), Paul Fournel a été successivement journaliste, éditeur, attaché culturel, etc. Écrivain, il a beaucoup sacrifié à sa passion pour le sport (Les athlètes dans leur tête), le vélo en particulier (Besoin de vélo) et rendu hommage à Anquetil tout seul (Points). Il a, par ailleurs, donné un vrai chef-d'œuvre avec *Chamboula* (Points) et vient de livrer un excellent *Avant le polar* (Dialogues), en 99 points !

Les Chroniques du temps présent s'inscrivent dans la tradition initiée par Alexandre Vialatte. François Taillandier et Georges Malbrunot en sont les collaborateurs permanents cette année. Des invités renommés les rejoignent chaque mois.

LA SEMAINE PROCHAINE Georges Malbrunot

« Moi et François Mitterrand » d'Hervé Letellier

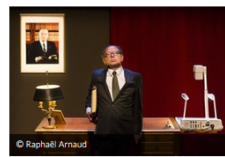
Du 14 octobre au 20 novembre 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Hervé Letellier, petit électeur français de son état, nous dévoile avec facétie 33 ans de correspondance assidue avec les présidents de la Ve République.

«
Lui et moi sommes
très vite passés au
tutoiement – surtout
moi.



La pièce en bref

1983. Seul à son bureau, Hervé écrit à François Mitterrand pour le féliciter de son élection. Il lui vouera un culte sur deux septennats. Ce sera ensuite le tour de Chirac – qu'il trouve un peu trop jeune – puis de Sarkozy – qui l'a franchement agacé avec son « casse toi pov' con » – et enfin de l'autre François (celui qui connaît Julie Gayet, vous voyez ?). Lettres amoureusement conservées à l'appui, Hervé partage avec nous des secrets d'état de la plus haute importance : si ses huîtres étaient meilleures à Arcachon cette année, c'est parce que le Président est personnellement intervenu. S'il a retrouvé un CDD de trois mois, c'est encore grâce à Mitterrand ! Et d'ailleurs, il n'est pas mort : la preuve, il répond toujours avec la même classe aux lettres que lui adresse Hervé. Et tant pis si toutes les réponses reçues de l'Élysée se ressemblent à la virgule près : on reconnaît aisément la plume de François, la légèreté de Jacques et la nonchalance de Nicolas.

Si l'on est tout de suite conquis par la prestance d'Olivier Broche, très convaincant dans le rôle d'électeur un tantinet naïf à qui on ne la fait pas, on l'est moins par le rythme de la pièce. A voir la pile de lettres – toutes identiques – qu'il reste à lire, on s'imagine déjà passer la nuit ici. Fort heureusement, les quelques compositions musicales jouées par Hervé pour son ex Madeleine et sa diatribe à l'attention de Bernie (le surnom de Bernadette) provoquent l'hilarité générale.

On verra bien à qui Hervé écrira en 2017. Mais en attendant, « n'est pas François Mitterrand qui veut ! ».



Alice Bouleau

Critique

Parle vite et beaucoup



ON A AIMÉ

- Apprendre la résurrection de François Mitterrand.
- Voir Hervé partager sa vie amoureuse avec les chefs d'Etat.



ON A MOINS AIMÉ

- L'impression de déjà-vu, au bout de la 15ème lettre.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un fervent républicain.
- Un fan du courrier du cœur.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- La coupe de cheveux de Bernadette Chirac.
- Le double-vitrage.
- Les formules de politesse.



ELYSÉE

«Moi et François Mitterrand», mémoires d'un mytho

Au Rond-Point, l'adaptation du texte d'Hervé Le Tellier vaut surtout pour la performance solo d'Olivier Broche en harceleur épistolaire du Président.

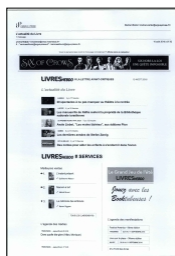
Moi d'abord ! Et moi tout seul, surtout. Et moi très isolé, qui réussis cependant à ne pas vivre si malheureux, grâce à mon lien imaginaire avec les autres, et surtout les grands hommes, et une capacité démente à faire dire n'importe quoi au moindre lieu commun. *Moi et François Mitterrand* est d'abord une performance du comédien Olivier Broche qui s'empare d'Hervé Laugier, le faux alter ego de l'oulipiste écrivain Hervé Le Tellier, et fait oublier qu'au départ, ce récit – double inversé des *Exercices de style* de Queneau puisqu'ici il s'agit de projeter un milliard d'affects différents sur un texte identique – n'a pas été écrit pour la scène. On est donc face à un quidam qui nous relate sa longue relation amicale, preuves à l'appui, avec François Mitterrand. Olivier Broche est aussi seul en scène que son personnage l'est dans la vie,

et sa performance ne consiste pas à se multiplier mais à incarner un nuancier d'émotions comme il en existe pour les couleurs. Il y a donc un bureau, que le spectateur suppose présidentiel, et une photo officielle, celle du président François Mitterrand, qui le représente dans la bibliothèque de l'Élysée, immortalisé un livre ouvert à la main. La mise en scène de Benjamin Guillard incite le spectateur à muter en sémiologue des photos officielles, tout comme le personnage n'en finit pas d'analyser une lettre type qu'il reçoit à chaque fois qu'il écrit à l'Élysée, archive précieusement rangée et montrée au public à l'aide d'un rétroprojecteur comme il en existait au XX^e siècle. *Moi et François Mitterrand* est une fantaisie triste, une fiction sur la paranoïa et la solitude qui s'accroît. Cela commence presque gaîment par un repas d'huitres un peu trop laiteu-

ses mais néanmoins délicieuses, dégustées dans les environs de Noirmoutier, qui suscite soudainement l'envie d'Hervé Laugier d'envoyer une première carte postale au «nouveau locataire de l'Élysée» pour lui souhaiter la bienvenue, avec deux ans de retard, puisque nous sommes en 1983. La correspondance se poursuit unilatéralement ; à chacune de ses confidences, Laugier déniche ce qu'il attend, une écoute et de l'attention, dans la lettre qui cependant ne varie pas. Comique de répétition ? Peut-être un peu trop. L'instant le plus réussi est l'entrée en scène d'Olivier Broche en vieil homme transformé, à force d'empathie, en son idole énigmatique.

ANNE DIATKINE

**MOI ET FRANÇOIS
MITTERRAND**
d'HERVÉ LE TELLIER
m.s. Benjamin Guillard.
Théâtre du Rond-Point,
75008. Jusqu'au
20 novembre. Rens. :
www.theatredurondpoint.fr



20 spectacles à ne pas manquer au théâtre à la rentrée



Emmanuel Noblet dans "Réparer les vivants" d'après le roman de Maylis de Kerangal - DR

Grands classiques ou romans contemporains, boulevard ou musical, théâtre public ou privé, la rentrée théâtrale a programmé vingt spectacles à ne pas manquer, de *Réparer les vivants* au *Fantôme de l'opéra* en passant par *Les femmes savantes* ou des pièces sur Edmond Rostand et sur Françoise Sagan.

De septembre à décembre, les théâtres publics et privés parisiens lanceront les nouvelles productions de la saison 2016/2017. Certains misent sur des têtes d'affiches, d'autres sur des auteurs reconnus et/ou populaires. Lancés à Avignon ou en exclusivité, célébrant un anniversaire ou revisitant des classiques, ces spectacles, variés, sont aussi en librairie parce qu'ils sont adaptés d'œuvres littéraires ou qu'ils sont déclinés en livres.

A partir du 1^{er} septembre

La version Browning. Poche Montparnasse. Patrice Kerbat met en scène la pièce de Terence Rattigan (publiée en 2005 aux Solitaires intempestifs).

A partir du 6 septembre

Croque Monsieur. Théâtre de la Michodière. La pièce culte de Marcel Mithois (L'avant-scène théâtre, 2008) avec Fanny Ardant mise en scène par le cinéaste Thierry Klifa.

Le chat. Théâtre de l'Atelier. Myriam Boyer et Jean Benguigui se font face dans cette adaptation du roman de Georges Simenon (Le livre de poche), pour la première fois transposé sur les planches.

Amok. Poche Montparnasse. Stefan Zweig est adapté par Alexis Moncorgé, Molière de la révélation théâtrale cette année pour cette pièce. Le roman est disponible chez Folio.



A partir du 7 septembre

Réparer les vivants. Théâtre du Rond-Point. Best-seller et roman multirécompensé (édité chez Verticales), le livre de Maylis de Kerangal est adapté, mis en scène et interprété par Emmanuel Noblet, seul en scène. Triomphe au « off » d'Avignon l'an dernier.

A partir du 8 septembre

Petits crimes conjugaux. Théâtre Rive Gauche. La pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel, 2003) est remontée avec un duo inédit, Sam Karmann et Fanny Cottençon.

Peau de vache. Théâtre Antoine. Après Catherine Frot dans *Fleur de cactus* l'an dernier, c'est Chantal Ladesou qui fera revivre une autre pièce culte de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, dans une mise en scène de Michel Fau. L'anthologie des pièces de Barillet et Grédy est parue en 2013 chez Omnibus.

A partir du 10 septembre

2666. Théâtre de l'Europe-Odéon à Berthier. Adaptation du roman de Roberto Bolano (Bourgeois) par Julien Gosselin (*Les particules élémentaires*), ce spectacle fleuve de 11h30 était l'un des événements du Festival d'Avignon cet été.

Les femmes savantes. Théâtre Saint-Martin. La pièce de Molière dans un grand théâtre privé, La comédie de mœurs aura pour elle un atout : son casting : Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, dans une mise en scène de Catherine Hiegel. A noter que les deux pièces du duo Jaoui-Bacri, *Un air de famille* et *Cuisines et dépendances* seront jouées dans ce théâtre cet hiver.

A partir du 13 septembre

Tout ce que vous voulez. Théâtre Edouard VII. Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, auteurs du *Prénom*, ont imaginé une nouvelle comédie, avec Stéphane De Groodt et Bérénice Bejo, dans le rôle d'une écrivaine à succès malheureuse. L'Avant-scène théâtre éditera le texte le 14 octobre.

Antoine et Cléopâtre - MAGDA BIZARRO

A partir du 14 septembre

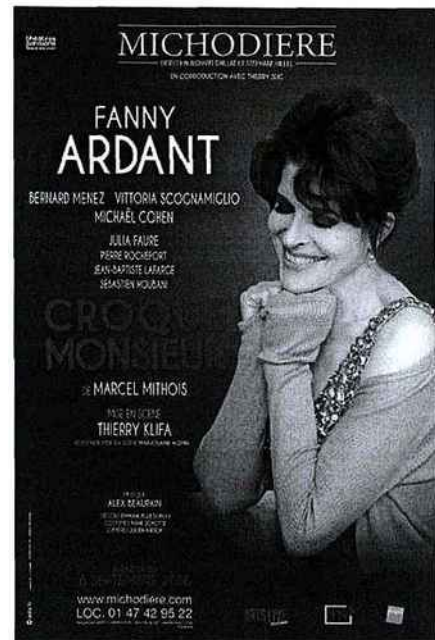
Antoine et Cléopâtre. Théâtre de la Bastille. L'énergique et iconoclaste metteur en scène lisboète Tiago Rodrigues revisite la pièce de William Shakespeare en mélangeant danse et théâtre. Le texte a été publié en juin aux Solitaires intempestifs.

A partir du 15 septembre

Edmond. Théâtre du Palais-Royal. La pièce d'Alexis Michalik (*Le Porteur d'Histoire*) raconte la création houleuse et le triomphe immédiat de *Cyrano de Bergerac*. Albin Michel publie le texte le 31 août.

A partir du 29 septembre

Acting. Bouffes Parisiens. Kad Merad et Niels Arestrup sont condamnés au huis clos d'une cellule de prison, mis en scène par l'auteur, le cinéaste et romancier Xavier Durringer. Le texte est paru aux Editions





théâtrales qui publiera la version scénique le 8 septembre.

A partir du 3 octobre

Françoise par Sagan. Théâtre du Marais. Après son spectacle sur George Sand, Caroline Loeb s'attaque à une autre grande figure féminine de la littérature française, en s'inspirant des interviews publiées il y a deux ans dans *Je ne renie rien* (Stock et Le Livre de poche). Mise en scène d'Alex Lutz.

A partir du 4 octobre

Le projet Poutine. Théâtre de la Bruyère. Hugues Leforestier interprète le rôle d'un homme prêt à tout pour conserver son pouvoir dans ce texte qu'il a écrit (publié chez Art et comédie en mars).

A partir du 13 octobre

Le fantôme de l'Opéra. Théâtre Mogador. Le « musical » le plus populaire et le plus récompensé de la planète est aussi le roman le plus connu de Gaston Leroux (disponible au Livre de poche). Pour les trente ans du drame musical, le « fantôme » s'installe enfin à Paris en français dans le texte. Par ailleurs, un album illustré pour les enfants paraîtra le 12 octobre chez Gautier-Languereau



Sierra Boggess sera l'interprète de Christine dans la version française

A partir du 14 octobre

Moi et François Mitterrand. Théâtre du Rond-Point. Benjamin Guillard dirige Olivier Broche seul en scène, pour cette adaptation d'un des échanges épistolaires imaginaires d'Hervé Le Tellier, Grand prix de l'humour noir en 2013. Lattès a publié le texte en mars dernier.

PIETER HUGO, COURTESY YOSSI MILO GALLERY, NEW YORK

A partir du 3 novembre

Disgrâce. Théâtre de la Colline. Prix Nobel de littérature, J.M. Coetzee a imaginé l'histoire d'un Don Juan de campus, enseignant en poésie romantique dans un roman paru au Seuil en 2001. Jean-Pierre Baro adapte le livre en lui donnant une résonance contemporaine sur la civilisation occidentale.



A partir du 17 novembre

Le cerf et le chien. Studio de la Comédie française. La sociétaire Véronique Vella (que l'on verra aussi dans *L'interlope* dès septembre) continue son exploration des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé (Gallimard, Gallimard jeunesse), entre théâtre, fable sociale et chanson.

A partir du 30 novembre

Des arbres à abattre. Théâtre de l'Europe-Odéon. Krystian Lupa met en scène le livre de Thomas Bernhard (Gallimard). Le metteur en scène adapte aussi **Place des Héros** du même auteur (que Arche éditeur vient de rééditer) au Théâtre de la Colline à partir du 9 décembre.



OCTOBRE 2016

www.mariefrance.fr

marie france

**NOUVELLE
FORMULE**

ASTRO
OCCUPER
SON ENFANT
selon son signe

Cheveux,
soins,
make-up
DU NEUF!

SOS Élysée
Dans les coulisses
du service courrier

CAHIER
équilibre
SANTÉ Rien que pour nos yeux
MÉDECINES DOUCES 1, 2, 3... sommeil!
NUTRITION 10 aliments anti-stress

mode

LES 8 TENDANCES
DE LA RENTRÉE

rencontre
Bérénice Bejo

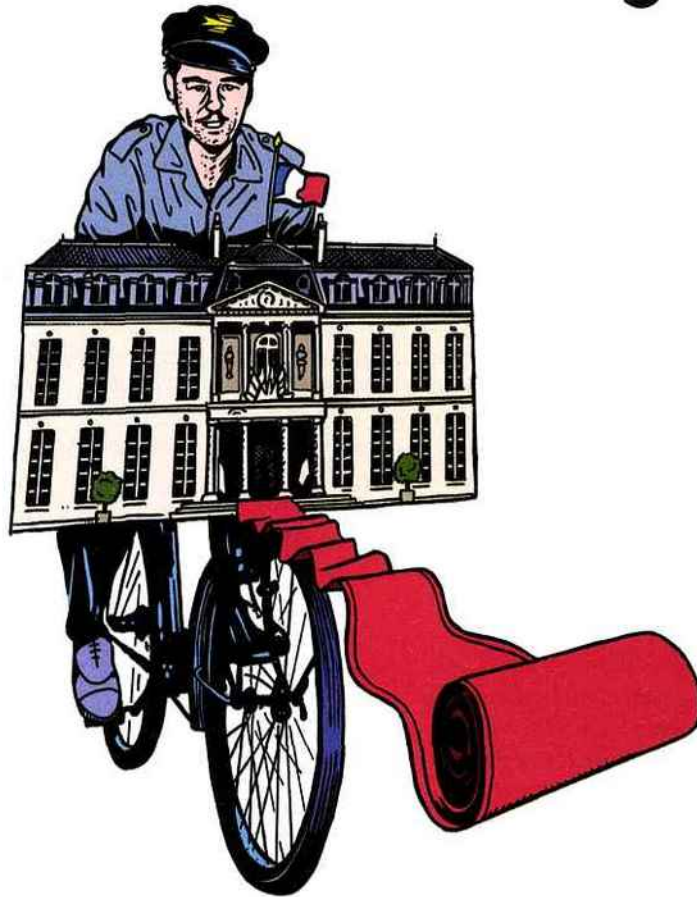
Mère & fille
La fusion,
c'est bon?



L 15828 - 252 - F - 2,20 € - RD



magazine



Dans les p'tits papiers de l'Élysée

reportage

« Monsieur le Président, je vous fais une lettre... ».
Mais une fois écrite et envoyée, que devient cette missive ?

**Reportage au Service de la correspondance
présidentielle où sont traités les courriers adressés
au président de la République.** TEXTE : JOSÉPHINE LEBARD

ILLUSTRATION : STÉPHANE TRAPIER/ILLUSTRISSIMO



En ce matin de juillet, à Paris, les abords de la Seine profitent de l'accalmie estivale. Il n'est pas encore neuf heures et les touristes lève-tôt mitraillent la Tour Eiffel avec leurs portables, en attendant l'ouverture du musée du quai Branly-Jacques-Chirac situé à deux pas. Aucun ne prête attention au bâtiment surmonté d'un drapeau tricolore, au numéro 11 du quai. Pourtant, le Palais de l'Alma n'était pas inconnu de l'ancien Président. En effet, l'endroit renferme un service clé de l'Élysée : le Service de la correspondance présidentielle. C'est ici que sont acheminées et traitées toutes les lettres destinées au chef de l'État. Une camionnette jaune citron ornée du logo bleu de La Poste en franchit justement le porche. La cour rappelle l'ancienne fonction des lieux : édifiés en 1861, ils avaient vocation à abriter les écuries de la maison de l'empereur Napoléon III. Aujourd'hui, les voitures ont cédé la place aux chevaux. Et de la cour gravillonnée, il suffit de quelques pas pour gagner, sous une grande verrière, la salle de tri. « En moyenne, ce sont 800 courriers qui nous parviennent par jour, explique Maxence Den Heijer, chef du Service de la correspondance présidentielle. Nous trions à 9 heures puis à 11 heures, à 8 heures et à 15 heures en ce qui concerne les mails. » Autres temps, autres mœurs, les courriels prennent de plus en plus d'importance sans pour autant damer le pion aux lettres manuscrites. « Nous sommes à une proportion assez similaire entre les deux », souligne Maxence Den Heijer.

Barack Obama et Madame X

Et visiblement, la trêve estivale n'engourdit pas la plume des Français. Ce matin encore, la salle de tri bruisse du chuchotement de papiers qu'on tourne et retourne. Les mains s'agitent, toutes munies... de gants, par mesure de sécurité. Auparavant, un garde républicain a passé chaque courrier aux rayons X, histoire de voir ce que renferme le ventre de chaque enve-

loppe. Il désigne l'écran : « C'est bon, dans celle-ci, il n'y a que des trombones... ». L'anthrax et nombre d'autres éléments dangereux font partie des sujets de vigilance. Une fois passée l'épreuve du détecteur, les courriers sont dirigés vers l'ouvre-lettre automatique. « Il permet non seulement d'ouvrir les missives mais de les compter en même temps, souligne une des responsables. Sur l'une des enveloppes, s'étale un superbe timbre avec une fleur tropicale. Nous avons des collègues philatélistes amateurs qui les récupèrent », poursuit-elle. Pour sa part, elle collectionne les cartes postales d'enfants. « J'en décore les murs de mon bureau. Ils sont tout blancs, cela les rend plus gais ! », sourit-elle. Les enveloppes sont ouvertes. « Ici, on traite aussi bien un courrier envoyé par Barack Obama que par Madame X qui se plaint que la chaudière de son voisin fait trop de bruit et l'empêche de dormir », souligne Maxence





Den Heijer. Une équipe se met alors au travail pour éplucher chaque missive et la diriger vers le service concerné afin qu'elle obtienne une réponse. Le système n'est finalement pas si ancien. Jusqu'au mandat de Valéry Giscard d'Estaing, la présidence ne possédait qu'un simple secrétariat particulier.

Appels à l'aide et dernier recours

C'est durant sa présidence qu'est mis en place le Service de la correspondance présidentielle. « Cela tient, je suppose, à l'évolution des mœurs. Il devenait alors plus facile d'interpeller le Président », analyse Maxence Den Heijer. Sous François Mitterrand, le volume explose et le service se modernise. Chef du service courrier de 1981 à 1991, Michel Hénocq œuvre pour que chaque correspondant « reçoive une lettre plus personnalisée avec une signature à l'encre », là où, auparavant, les réponses étaient des lettres pré-imprimées. Grâce à l'informatique, le service devient, dans les années 1980, capable de suivre l'évolution des demandes et on évite, se souvient l'ancien responsable, les cas « comme celui de ce Monsieur qui avait reçu 23 fois la même lettre type ! ».

Le courrier présidentiel se divise en effet en plusieurs catégories. Parmi celles-ci, les « requêtes » dans lesquelles les concitoyens demandent au Président de les aider pour un logement, un emploi ou des difficultés avec l'administration. « On écrit au Président quand on n'a plus aucun recours, rarement quand ça va bien », note Maxence Den Heijer qui récusait pourtant l'image de bureau des pleurs accolée à son service concernant les requêtes. « Il s'agit plus d'un bureau de conseils », estime-t-il. Au personnel du service d'aiguiller le correspondant vers l'interlocuteur susceptible de l'aider : « il n'y a pas de passe-droit mais cela permet parfois de débloquer des dossiers ». Il faut aussi savoir lire entre les lignes. « Il arrive qu'une lettre commence par "Monsieur le Président, je veux vous rencontrer"



et qu'au milieu d'un paragraphe, une phrase presque cachée révèle l'objet réel de la demande », explique Manon Iorfida, adjointe au chef du bureau transversal. De véritables cris de désespoir arrivent entre les mains du personnel. Quand l'auteur d'une lettre fait part de pensées suicidaires, le service agit aussitôt.

Dans la matinée suivant la réception, la préfecture de résidence de l'auteur du message est prévenue et agit en conséquence.

ELYSÉE SPEAKING

Le Service de la correspondance présidentielle possède ses propres traducteurs pour l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Les autres langues font l'objet d'une convention avec le Quai d'Orsay. 300 courriers rédigés en langue étrangère sont ainsi traités par mois.

Poème hebdomadaire

La correspondance est heureusement émaillée de messages plus joyeux. Certains originaux arrachent un sourire aux rédacteurs, comme cet homme qui envoie, chaque semaine, un poème à François Hollande. Dans son livre *Monsieur le Président, je vous écris aujourd'hui*⁽⁹⁾,



Sandrine Campese relève cette demande originale de Légion d'honneur : « En effet, je cours tous les jours et par tous les temps. J'ai fini 345^e au marathon de Concarneau. Alain Mimoun, lui, a été décoré alors j'estime que, étant moins fort que lui, j'ai plus de mérite. » Michel Hénoq, pour sa part, se souvient d'une mère écrivant à François Mitterrand pour contester le retrait de permis de son fils alors que « franchement Monsieur le Président, a-t-on le droit de verbaliser dans une descente ? ». Il n'est pas rare que le chef de l'Etat reçoive des faire-part. Il fut

beaucoup demandé à Jacques Chirac des courriers de félicitations à l'occasion d'anniversaires de mariage. Dans l'année, des temps forts rythment aussi le calendrier : « À la rentrée, les familles se tournent vers nous quand leurs enfants qui ont passé le bac n'ont pas obtenu leurs vœux dans le supérieur, raconte Manon Iorfida. En juillet, ce sont les demandes pour assister au défilé – nous en avons envoyé 3 000 cette année. Et, en septembre-octobre, nous recevons des courriers relatifs au paiement des impôts. » Autre volet : les opinions. Les Français font

part de leur avis au chef de l'État concernant la conduite des affaires du pays ou des questions d'actualité. Ainsi, sur une carte postale, un compatriote avertit-il François Hollande qu'en dépit des vacances, il restera mobilisé sur la question de la loi Travail. Un autre s'attriste du fait que durant l'Euro, les annonces d'avant-match aient été systématiquement diffusées en anglais. Chaque mois, le service fait remonter au directeur de cabinet de l'Élysée une note de synthèse, une façon de faire vivre le lien entre le chef de l'État et ses concitoyens. Ces lettres constituent un bon échantillon des événements qui préoccupent les Français. 2015/2016 a ainsi vu des pics de courriers arriver lors de la mort du petit Eylan, des discussions autour de la loi Travail et, évidemment, des attentats. Le service se fait fort de répondre à toutes les lettres à une exception près : les missives injurieuses.

Trouver le mot juste

Dans le couloir qui distribue les bureaux des rédacteurs, l'ambiance est studieuse. De part et d'autre de l'allée, des visages sont penchés, sur des écrans d'ordinateur, le visage concentré. Ils viennent de Sciences-Po, sont fonctionnaires issus de différents ministères, professeurs ou même... gardes républicains. Leur point commun ? « Cultiver un goût certain pour la rédaction bien sûr. Mais aussi pour l'actualité. Et avoir

« Ce texte fustige l'indifférence du pouvoir, sa surdité aussi »

Dans *Moi et François Mitterrand* (ed. Lattès), l'écrivain Hervé Le Tellier imagine une correspondance entre un citoyen ordinaire et le Président. Adapté au théâtre, le texte sera à l'affiche des Bernardines (Marseille) du 16 au 24 septembre puis du Rond-Point (Paris) du 14 octobre au 20 novembre.

Comment vous est venue l'idée de ce texte ?

Étant membre de l'Oulipo (le groupe littéraire auquel appartenait notamment Georges Perec, nldr), j'aime travailler sur les textes à contraintes. J'ai donc imaginé une correspondance entre un homme et François Mitterrand. Sauf que l'homme reçoit à chaque fois la même lettre type. Cela ne l'empêche pas de poursuivre cette correspondance. Cette lettre type constitue un bon support comique et littéraire. Même si j'ai appris qu'elles n'existent plus depuis... Mitterrand justement !

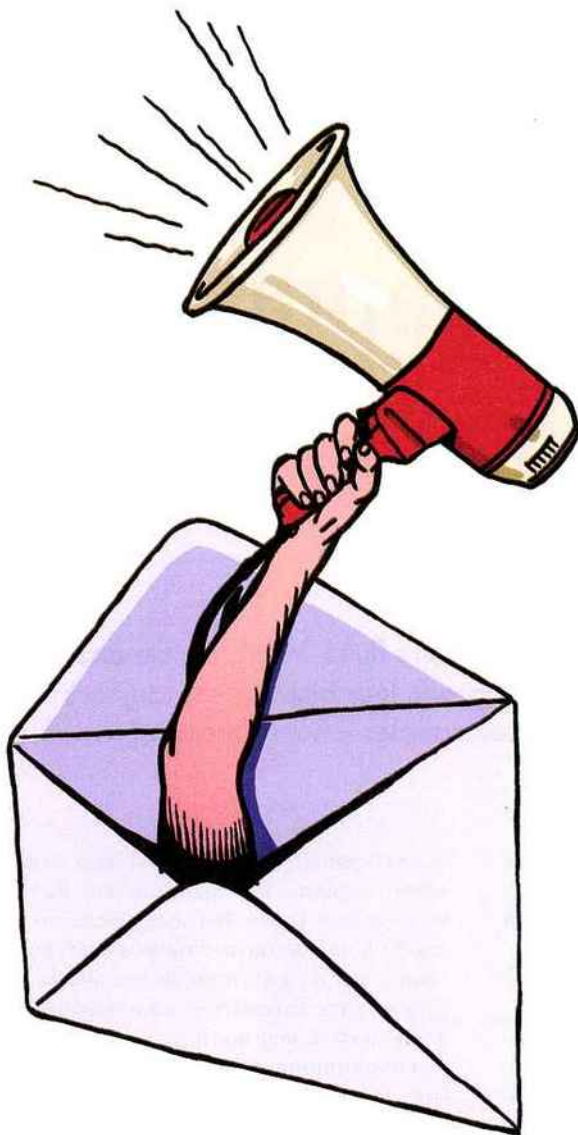
Votre personnage sollicite le Président pour trouver un emploi mais aussi... retrouver son chat. Écrire au chef de l'État, c'est écrire à Dieu ?

Oui, en un sens, mon personnage écrit à Dieu ! D'ailleurs, n'était-ce pas l'un des surnoms de François Mitterrand ? En tous les cas, il en attend beaucoup. Je pense qu'il y a deux types de personnes qui envoient des courriers au chef

de l'État. Ceux qui sont à bout et se tournent vers la plus haute institution. Et ceux qui ont un rapport particulier au pouvoir, qui s'en sentent suffisamment proches pour ne pas trouver aberrant d'écrire au Président.

Que votre personnage reçoive systématiquement la même réponse, c'est aussi critiquer ce pouvoir...

Il y a une sorte de désenchantement optimiste dans ce texte. Mais oui, il fustige l'indifférence du pouvoir, sa surdité aussi. D'ailleurs, la fin parle de deux absents : le Président, mais aussi le grand amour du personnage. Comme si le pouvoir et l'amour menaient une politique de la chaise vide. De toute façon, le sujet est assez universel. Je travaille actuellement à une version du texte pour les USA en *Reagan et moi*. Je craignais des problèmes d'adaptation avec l'histoire américaine... Il n'en est rien ! Preuve que le sujet traverse les frontières.



un sens certain de l'empathie », résume Suzanne Fabrègue. Rédactrice, cette diplômée de l'Institut d'études politiques de Grenoble a eu notamment à s'occuper des réponses aux victimes des attentats. Une mission délicate que celle de prendre la plume pour répondre à des parents qui ont perdu leur enfant. Cette année, ces événements dramatiques ont rythmé la vie du service. « Nice nous a valu 70 % de courriels et 50 % de lettres papier en plus, chiffre Manon Iorfida. Quant aux attentats de janvier 2015 et du Bataclan, nous avons reçu plus 12 000 courriers supplémentaires par rapport à la moyenne. » Alors il faut « trouver le mot juste », insiste Suzanne Fabrègue. Une mission dans laquelle elle est épau-

LES MURS ONT (EU) DES SECRETS

Le II, quai Branly a abrité d'autres hôtes que le Service de la correspondance présidentielle. Ce fut ainsi le lieu de résidence de Mazarine Pingeot et de sa mère durant le mandat de François Mitterrand.

lée par un « viseur » qui relit chaque réponse avant envoi. Concernant le courrier présidentiel, il convient d'être vigilant sur le fond comme sur la forme... Avec le développement des réseaux sociaux, une réponse de l'Élysée peut se retrouver facilement sur Facebook ou Twitter !

Deux cent mille courriers par an

Ce matin-là, dans la salle de tri, quelques dessins d'enfants témoignent de l'impact qu'a eu l'attentat de Nice sur les esprits : « J'espère qu'ils ne sont pas morts » (j'espère qu'ils ne sont pas morts) a écrit une petite main, au milieu de personnages souriants tandis qu'à côté, sur une autre feuille, une Marianne dessinée en bleu, blanc, rouge verse des larmes. Trois personnes s'occupent du courrier provenant des concitoyens les plus jeunes. En ce mois de juillet, l'actualité dramatique se télescope avec les sujets plus légers. Depuis ses vacances, on écrit à ses grands-parents, à ses amis et – pourquoi pas – à François Hollande. Un jeune scout fait ainsi part au Président de sa fierté d'appartenir à cette organisation. Les plus petits le tutoient quand les plus grands – « à partir de 7 ans » – se fendent d'un respectueux « Monsieur le Président ». Demandes d'autographes ou de photos dédicacées accompagnent parfois la carte postale. Deux cent mille courriers par an. Un million pour un mandat complet. Tel est le volume de lettres qui afflue au Palais de l'Alma. Mais une fois traités que deviennent-ils ? « Ils sont archivés durant tout le quinquennat sur place puis partent pour conservation aux Archives nationales, à Pierrefitte-sur-Seine », indique Maxence Den Heijer. Et si le service public d'aujourd'hui constituait, pour

les recherches des historiens de demain, un incroyable ressource documentaire ? Comme une prise de pouls en continu des heurs et malheurs des Français en ce début de XXI^e siècle... ●

(1) *Monsieur le Président, je vous écris aujourd'hui*, de Sandrine Campese. Les Éditions de l'Opportun.

Le Mutualiste **RATP**

THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE
01 42 61 44 16

Moi et François Mitterrand

De Hervé Le Tellier, mise en scène de Benjamin Guillard,
avec Olivier Broche

Je vous prie de croire cher monsieur à l'assurance...

Hervé, homme simple, vient de rompre avec Madeleine. Il a besoin de se confier et c'est au Président de la République qu'il choisit de s'adresser, directement. Nous sommes en 1983, le secrétariat de Mitterrand lui répond par une lettre type : « Vos remarques seront prises en considération... »

Mais pour Hervé, une vraie correspondance débute, une amitié naît. À l'Élysée, sans relâche, il raconte sa vie, ses moments maussades, ses exaltations, ses vacances à Charleville-Mézières. Il prodigue ses conseils.

Le Président répond. Irrésistiblement naïf et sincère, Hervé le sait : il est l'ami du Président.





HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

L'OBES

En fond de scène, il manque un président de la République. Le prochain. Ça ne va pas tarder. Les portraits officiels des quatre précédents, Mitterrand, Chirac, Sarkozy et Hollande, sont en effet accrochés sur un panneau, derrière un rideau pourpre qui les dévoile l'un après l'autre, à mesure qu'Olivier Broche, alias Hervé Laugier, en évoque le souvenir. Car Hervé Laugier – un physique de petit personnage de Sempé qui mangerait bio et serait inscrit au MoDem – les a très bien connus, nos présidents. Très, très bien. Avec chacun, qu'il fût de gauche ou de droite, il a entretenu une correspondance assidue et privée. Il ne leur a rien caché de ses déboires sentimentaux (Hervé a été méchamment quitté par Madeleine), de ses problèmes intestinaux, de ses soucis professionnels (il cumule les CDD), de la fugue de sa chatte Tchoupette ou, pendant ses congés, de son évaluation des huîtres d'Arcachon, un temps trop laiteuses. Et pendant trente ans, les chefs de l'Etat successifs lui ont répondu. Avec, toujours, la même lettre-type, à en-tête de l'Elysée, le remerciant de sa fidélité et l'assurant que ses remarques seraient prises en considération. Une lettre-type, envoyée par un secrétariat perpétuel, que seules une insondable solitude et une mythomanie galopante poussent Hervé Laugier à interpréter avec effusion (dans une des meilleures scènes du spectacle, il se livre à un délirant et postillonnant comparatif entre deux courriers absolument identiques, l'un étant signé Mitterrand, son chouchou, son bel-écrivain, et l'autre, Chirac, qu'il juge vraiment trop désinvolte). Emouvante et hilarante détresse du citoyen désœuvré qui s'invente une relation privilégiée avec le premier des Français afin de se hausser du col et d'occuper le temps. Après avoir triomphé au Rond-Point l'automne dernier, « Moi et François Mitterrand », savoureux exercice de style de l'oulipien Hervé Le Tellier, débarque au Théâtre La Pépinière (Paris-2^e) en pleine campagne présidentielle. C'est le moment idéal pour aller applaudir le formidable comédien Olivier Broche, qui incarnait le gamin des Deschiens giflé par François Morel et, dans « Instants critiques », l'hyperbolique Jean-Louis Bory. Et pour s'assurer que si tout va bientôt changer, rien ne va donc changer. Car le secrétariat de l'Elysée continuera d'adresser, à tous les Hervé Laugier de France et de Navarre, la même lettre-type leur exprimant, avec une royale politesse, la parfaite indifférence du pouvoir républicain.

J. G.

Derniers jours

Réservations de 10h à 18h30 au 01 42 25 51 96

Ne les manquez pas : ces spectacles devraient se terminer dans les deux prochaines semaines.

MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND - Pépinière [TPA] (Pièces de théâtre)

Seul en scène - 1983. Hervé, un homme simple, vient de rompre avec Madeleine. Il ressent alors un besoin de se confier et c'est vers le président qu'il se tourne. Le secrétariat de Mitterrand lui répond par une lettre type. Mais pour Hervé, c'est une véritable correspondance qui débute : il raconte sa vie, ses moments maussades, ses exaltations, ses vacances... **Jusqu'au 20 mai.**



© Aglae Bory

Moi et François Mitterrand

1983. Hervé, un homme simple, vient de rompre avec Madeleine. Il ressent alors un besoin de se confier et c'est vers le président qu'il se tourne.

Le secrétariat de Mitterrand lui répond par une lettre type. Mais pour Hervé, c'est une véritable correspondance qui débute : il raconte sa vie, ses moments maussades, ses exaltations, ses vacances...

Au **THÉÂTRE LA PÉPINIÈRE**

CORRESPONDANCES AU SOMMET DE L'ÉTAT!

Entre la Rue de la Paix et l'Avenue de l'Opéra, le théâtre La Pépinière, en cette année d'élection présidentielle, ressuscite la figure de François Mitterrand ou tout du moins sa plume avec la pièce *Moi et François Mitterrand*.

Écrite par le très oulipien Hervé Le Tellier, cette pièce à l'humour grinçant mêle les petites histoires d'un citoyen ordinaire à l'Histoire avec un grand H.



© Aglae ...

Des mathématiques aux planches

Mathématicien de formation, Hervé Le Tellier n'en est pas moins docteur en linguistique et journaliste. Il rejoint le mouvement Oulipo en 1992. Collaborateur de l'émission de France-Culture *Des Papous dans la tête*, il a publié différents romans, essais et recueils de poésie.

Son dernier texte *Moi et François Mitterrand* a été adapté et porté sur les planches par Benjamin Guillard qui en assure la mise en scène.

Seul en scène, c'est le comédien Olivier Broche qui campe le personnage d'Hervé, cet homme qui prend sa plume pour se confier au Président de la République.

Une pièce épistolaire

En 1983, alors que sa compagne Madeleine vient tout juste de le quitter, Hervé décide de confier son chagrin au Président de la République alors en fonction, François Mitterrand. Le secrétariat de l'Élysée lui retourne une lettre type. Pourtant, Hervé en est persuadé, au fil de ses lettres dans lesquelles il raconte au Président ses vacances à Charleville-Mézières comme ses turpitudes du quotidien, se noue entre les deux hommes une réelle amitié. Et Hervé pousse même l'amitié jusqu'à prodiguer des conseils au Président sur sa gestion de la France.

Ce personnage de naïf entend bien révéler ses secrets au monde, obtenus à l'occasion de cet échange épistolaire avec François Mitterrand et ceux qui lui ont succédé comme locataires de l'Élysée. Naïf sans doute, mais surtout rêveur.



© Raphael ...



© Aglae Bory

Moi et François Mitterrand

1983. Hervé, un homme simple, vient de rompre avec Madeleine. Il ressent alors un besoin de se confier et c'est vers le président qu'il se tourne.

Le secrétariat de Mitterrand lui répond par une lettre type. Mais pour Hervé, c'est une véritable correspondance qui débute : il raconte sa vie, ses moments maussades, ses exaltations, ses vacances...

Au THÉÂTRE LA PÉPINIÈRE

"Moi et François Mitterrand": un petit bijou d'humour au Rond-Point

AFP, publié le samedi 15 octobre 2016 à 14h55

Théâtre: "Moi et François Mitterrand", Hervé Le Tellier balaye avec humour 30 ans de politique française au Rond-Point



Les lettres d'amour de François Mitterrand à Anne Pingeot ont ému, celles d'Hervé Le Tellier au président font rire: "Moi et François Mitterrand" balaye avec humour 30 ans de politique française au Théâtre du Rond-Point.

"Je n'en fais pas une affaire d'Etat et n'en tire aucune gloire personnelle, mais à partir de 1983, François Mitterrand et moi avons entretenu une correspondance assidue" écrit l'auteur, membre de l'Oulipo et pilier de l'émission de France Culture "Les papous dans la tête".

La pièce, adaptée d'un petit livre publié en mars chez JC Lattès, s'ouvre comme une conférence dans un bureau quasi présidentiel, avec la photo officielle de François Mitterrand sur le mur du fond.

Hervé (interprété par Olivier Broche) écrit au président comme à un ami, partage son chagrin d'amour, la perte de sa chatte Tchoupette, le chômage. "François" répond. Toujours la même lettre formatée, mais où Hervé décèle "pudeur", "affection" dans le "style inimitable de François".

Plus tard, Hervé écrit à Jacques (Chirac), Nicolas (Sarkozy) et François (Hollande), mais jamais il ne retrouvera "le balancement alterné de la phrase, la prosodie presque classique" de l'écriture mitterrandienne...

Tout le sel de la pièce tient au contraste entre la triste banalité des missives bureaucratiques et la chaleur de l'expéditeur, persuadé de nouer une amitié singulière avec le chef de l'Etat.

"C'est la correspondance d'un homme seul, qui a une foi absolue dans la République. Cette sincérité le rend éminemment sympathique et contraste avec l'hypocrisie de la vie politique", explique Hervé Le Tellier.

Les lettres portent le véritable en-tête de la présidence de la République et empruntent la calligraphie du courrier présidentiel, et de nombreux lecteurs se sont laissés abuser. Mais le texte ("Ne doutez pas, cher Monsieur, que vos remarques recevront toute l'attention qu'elles méritent"...) est parfaitement inventé.

"Un jour, alors que la pièce se jouait à Angers, un homme a levé la main et a crié: +C'est moi qui écrivait les lettres+", raconte Hervé Le Tellier. "C'était Michel Hénoq, qui dirigea le service du courrier de l'Elysée de 1983 à 1986 et qui m'a assuré que jamais une réponse aussi standardisée n'aurait été possible".

Le spectateur voit défiler à travers la correspondance fictive toute l'histoire politique depuis 1983, des écoutes pratiquées par François Mitterrand pour protéger sa famille secrète au "Casse-toi pauvre con" de Nicolas Sarkozy.

Sur le mur, la valse des portraits est particulièrement hilarante: à un Mitterrand hiératique succède un Chirac un peu moins imposant, suivi d'un miniportrait de Sarkozy et de celui, irrémédiablement de travers, de François Hollande.

Le pièce mise en scène par Benjamin Guillard est jouée jusqu'au 20 novembre au Rond-Point et sera reprise en début d'année pour 60 représentations au Théâtre de la Pépinière.



Théâtre ARIANE DOLLFUS

14 OCTOBRE AU 20 NOVEMBRE
Moi et François Mitterrand



© AGIÆ BORY

De Herve Le Tellier Mise en scene Benjamin Guillard Avec Olivier Broche

Il fallait bien que ces deux là se rencontrent un maître de l'Oulipo ce mouvement de littérature absurde et un maestro du jeu burlesque comme Olivier Broche issu de la famille des Deschiens. Le premier a envoyé pendant des années des lettres à François Mitterrand puis à ses successeurs à l'Elysée recevant toujours des réponses type qu'il peut modifier à loisir et que l'on va entendre sur scène. Peu à peu l'inconnu va raconter sa vie au Président. Lequel répondra de manière toujours aussi laconique. Une preuve par l'absurde que l'on peut échanger avec un mur de considérations et autres salutations respectueuses.

■ **Theatre du Rond Point 2 bis avenue Franklin Roosevelt 8^e Tel 01 44 95 98 21**

A 18h30 Dimanche à 15h30 De 12 à 31 €
www.theatredurondpoint.fr



fausse (l'auteur est un facétieux membre de l'Oulipo), mais le résultat, en tout cas, est hilarant. Olivier Broche, lui, est un digne représentant des ex-Deschiens, coupable d'un humour vache irrésistible.

■ **Pépinière Théâtre. 7, rue Louis le Grand, 2^e.**

Tél. 01 42 61 44 16. À 19 h. 35,50 €.

www.theatrelepiniere.com

Moi et François Mitterrand

De Hervé Le Tellier. Mise en scène Benjamin Guillard. Avec Olivier Broche.

Écrire au Président de la République pour s'épancher, et voir arriver une réponse... C'est ce qu'a fait l'auteur Hervé Le Tellier en s'adressant à François Mitterrand. S'ensuit une correspondance à sens unique, où l'homme raconte sa vie, et reçoit à chaque fois une courte réponse de bonne réception. On ne sait si l'histoire est vraie ou



Olivier Broche : *Moi et François Mitterrand.*

Moi et François Mitterrand ^{126d7}

« On rit énormément » *Figarooscope*
« Désopilant » *JDD*
« Drolatique » *Le Canard Enchaîné*
« Une fantaisie » *Libération*
« Un petit bijou d'humour » *Le Point*

Paris - Opéra
La Pépinière
théâtre

théâtres
parisiens
associés



Moi et François Mitterrand

de Hervé Le Tellier Mise en scène Benjamin Guillard
avec **Olivier Broche**

www.théatrepépiniere.com

© DR

L'affiche de la pièce *Moi et François Mitterrand*.

C'est un vieux garçon, un petit fonctionnaire qui perd son emploi, un solitaire malgré lui... encore que ? Encore qu'il semble aimer cette solitude, qu'il en a besoin pour la partager plus pleinement avec son nouvel ami. Et il a pris soin de le choisir, il le voulait puissant donc protecteur, distingué donc fréquentable, ce sera le président de la République, François Mitterrand. Sa compagne, Madeleine, vient de le quitter, mais quelle importance ? Cette relation était bien ordinaire et ce délicat aspire à autre chose, il va donc écrire à François Mitterrand en empruntant le ton familier des dialogues amicaux et en lui racontant les menus faits de son quotidien. Spontanéité touchante et récompensée par les réponses signées par son ami, ce qui l'encourage à continuer.

Et qu'importe que ces réponses soient toujours les mêmes, il y a l'en-tête de l'Élysée, la promesse que ses remarques « seront prises en considération dans le plus bref délai » et la signature. Ces échanges épistolaires que le net ne pourra jamais remplacer se prolongeront, après la mort de François Mitterrand, avec Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande : plus de 30 ans de vie politique sous le regard d'un observateur perspicace. Les réponses sont toujours les mêmes, ce qui ne saurait le décourager, quoiqu'il perde un peu de son enthousiasme, les personnalités sont moins flamboyantes, la crise est passée par là et sa situation personnelle devient de plus en plus précaire. Et lorsqu'on s'interroge pour savoir quelle ficelle tirera l'auteur pour clore ces non-événements, la chute est bigrement habile, donnant son sens à tout le reste. C'est l'extrait d'un discours de François Mitterrand remerciant le peuple de France de lui accorder sa confiance. Vive la démocratie directe. Ici encore, on est dans le mythe qui reste quand même un élément fort de la politique.

Créée au théâtre du Rond-Point à l'automne 2016, la pièce eût un franc succès qui lui vaut cette reprise. L'auteur est un touche-à-tout généreux, Hervé Le Tellier, mathématicien passé à l'écriture de romans, contes, nouvelles, et aussi à l'aise au théâtre qu'à la radio (c'est l'un des piliers de la récréation littéraire mensuelle « Les Papous dans la tête », à France culture), un membre de l'Oulipo, fondé il y a plus de 50 ans, spécialiste très sérieux de l'humour noir et de la rigolade caustique : « Culture sans gaieté n'est que ruine de l'âme ». Quelques longueurs peut-être mais qui ne sauraient couper le rythme donné par l'interprétation remarquable d'Olivier Broche. Cet ancien Deschiens trouve là un rôle à sa mesure, auquel il apporte une vérité et une humanité donnant au personnage la subtilité à fleur de peau qui convient. Rêveur, certes, mais pas fou du tout, à moins que la folie ne soit le propre de l'homme.

François Ménager

POINT DE VUE



6) Croire aux forces du **bel esprit**

Jusqu'à présent, la vue d'un rétroprojecteur vous rappelait les cours soporifiques de biologie au lycée ou un séminaire d'entreprise désastreux pour votre carrière. La pièce *Moi et François Mitterrand* va effacer ces traumatismes. Mieux, lorsque vous verrez pour la vingtième fois la projection sur un écran de la lettre de réponse de la présidence de la République adressée à un petit homme au carafon un peu dérangé, vous allez rire comme un bossu. **Olivier Broche**, un ancien des Deschiens, est irrésistible dans ce rôle de personnage aussi insignifiant que cultivé, croyant entretenir des relations épistolaires avec les locataires successifs du palais de l'Élysée. Certes, il est servi par le texte d'Hervé Le Tellier dont la mécanique répétitive et savoureuse fait merveille. Quoi de plus normal pour un membre du mouvement littéraire oulipien et compagnon de route de l'émission *Des Papous dans la tête* sur France Culture. **R. M.** 🍷🍷🍷

Moi et François Mitterrand, d'Hervé Le Tellier, mise en scène de Benjamin Guillard, à La Pépinière Théâtre. theatrelepiniere.com

MOI ET FRANCOIS MITTERRAND



répond pas (ou devrais-je dire, qu'il ne nous répond plus.) Et le silence définitif de ce monde d'adulte nous effraie...

Avez-vous déjà eu un ami imaginaire ? De ceux à qui l'on parle, à qui l'on confie ses secrets, dont on interprète le silence comme une réponse, avec qui on partage une relation unique et des sentiments d'amitié profonds ? Généralement, on s'en détourne une fois l'enfance passée. C'est même là précisément le signe que l'enfance est passée : quand on doit se résigner au fait qu'en réalité il ne nous

Mais pour Hervé Laugier – alias d'Hervé Le Tellier, l'oulipe, le papou dans la tête et le botulien qui a écrit le livre dont cette pièce est l'adaptation éponyme – rien de tel. Et c'est rien moins que le Président de la République qui joue le rôle du doudou.

Tout commence par une banale carte postale envoyée du bassin d'Arcachon à François Mitterrand pour le féliciter de son élection. À partir de là, prenant la réponse-type de l'Élysée comme une missive qui lui serait personnellement adressée (ainsi que les suivantes, pourtant toutes rigoureusement identiques), s'ensuit une correspondance tendre et absurde, où aux confessions intimes de l'un répondent les formules administratives de l'autre, diversement interprétées par le premier selon ses propres projections psychologiques, variables au fil du temps.

Même s'il n'est pas initialement écrit pour la scène, le texte d'Hervé Le Tellier se prête fort bien à cette adaptation théâtrale. Le seul en scène du comédien donne à voir la solitude de cet homme dont les déboires amoureux et les échecs professionnels pourraient enfoncer dans une folie moins douce ou une névrose moins tragique s'il n'y avait cette relation épistolaire quasi salvatrice pour lui. Et ce n'est pas le comédien Olivier Broche, qui campe avec beaucoup de conviction et de justesse ce Français moyen et républicain sincère, finalement proche de nous, qui nous contredira. Cette pièce est une belle trouvaille et promet un délicieux voyage dans l'absurde.

Frédéric Manzini

MOI ET FRANCOIS MITTERRAND



Avez-vous déjà eu un ami imaginaire ? De ceux à qui l'on parle, à qui l'on confie ses secrets, dont on interprète le silence comme une réponse, avec qui on partage une relation unique et des sentiments d'amitié profonds ? Généralement, on s'en détourne une fois l'enfance passée. C'est même là précisément le signe que l'enfance est passée : quand on doit se résigner au fait qu'en réalité il ne nous répond pas (ou devrais-je dire, qu'il ne nous répond plus.) Et le silence définitif de ce monde d'adulte nous effraie...

Mais pour Hervé Laugier – alias d'Hervé Le Tellier, l'oulipien, le papou dans la tête et le botulien qui a écrit le livre dont cette pièce est l'adaptation éponyme – rien de tel. Et c'est rien moins que le Président de la République qui joue le rôle du doudou.

Tout commence par une banale carte postale envoyée du bassin d'Arcachon à François Mitterrand pour le féliciter de son élection. À partir de là, prenant la réponse-type de l'Élysée comme une missive qui lui serait personnellement adressée (ainsi que les suivantes, pourtant toutes rigoureusement identiques), s'ensuit une correspondance tendre et absurde, où aux confessions intimes de l'un répondent les formules administratives de l'autre, diversement interprétées par le premier selon ses propres projections psychologiques, variables au fil du temps.

Même s'il n'est pas initialement écrit pour la scène, le texte d'Hervé Le Tellier se prête fort bien à cette adaptation théâtrale. Le seul en scène du comédien donne à voir la solitude de cet homme dont les déboires amoureux et les échecs professionnels pourraient enfoncer dans une folie moins douce ou une névrose moins tragique s'il n'y avait cette relation épistolaire quasi salvatrice pour lui. Et ce n'est pas le comédien Olivier Broche, qui campe avec beaucoup de conviction et de justesse ce Français moyen et républicain sincère, finalement proche de nous, qui nous contredira. Cette pièce est une belle trouvaille et promet un délicieux voyage dans l'absurde.

Frédéric Manzini

Moi et François Mitterrand : un échange épistolaire délirant

22 septembre 2016 / dans À la une, Coup de coeur, Les critiques, Marseille, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



Photo Raphaël Arnaud

Cette pièce d'après un texte d'Hervé Le Tellier est une petite pépite. Olivier Broche incarne un français persuadé d'être devenu l'ami de François Mitterrand parce que les services de l'Élysée répondent à ses courriers. Il entretient ainsi une correspondance depuis plus de quarante ans avec les Présidents de la République. C'est littéralement tordant.

Un rideau rouge se tire et laisse apparaître le portrait de François Mitterrand, celui de son premier septennat photographié par **Gisèle Freund**. Hervé Laugier est un français moyen, républicain, dont le secret est d'être l'ami des Présidents de la République. Une relation qui a débuté en 1983 lorsqu'il envoie une carte postale d'Arcachon pour féliciter François Mitterrand de son élection. L'Élysée, pardon le Président, lui répond par lettre type. Mais pour Hervé Laugier, il s'agit d'une réponse personnelle. Et c'est ainsi qu'il entretient une relation épistolaire avec François Mitterrand jusqu'à la fin de sa vie, et même au-delà !

Le texte d'Hervé Letellier est truculent. Il va chercher derrière chacune des lettres types une signification différente. Olivier Broche montre ces lettres à l'aide d'un rétroprojecteur. Il est très convaincant dans sa façon de nous persuader qu'elles ne se ressemblent pas. **C'est à mourir de rire.** Laugier est pris dans une spirale malade. Il croit dur comme fer à son amitié. A tel point qu'il continue avec Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande

Laugier, homme solitaire, expose sa vie tristounette aux Présidents. Son parcours professionnel n'est pas florissant, sa vie affective non plus. Le spectacle passe en revue quarante ans de vie politique. Le texte est hilarant et fait mouche à chaque instant. **Olivier Broche interprète avec maestria ce personnage mythomane pour lequel on a beaucoup de tendresse et de compassion.** Un grand moment de théâtre absurde.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Moi et François Mitterrand

Texte Hervé Le Tellier publié aux éditions Jean-Claude Lattès

Mise en scène Benjamin Guillard

Décor Jean Haas assisté de Juliette Azémar

Lumières Olivier Oudiou

Direction technique Denis Melchers

Dramaturgie Marie Duret-Pujol

Assistante Kenza Berrada

Musique Antoine Sahler

Répétitrice piano et chant Lucrèce Sassella

Avec Olivier Broche

Coproduction Théâtre Gymnase-Bernardines – Marseille / Les Productions de l'Explorateur (François

Morel, Valérie Lévy et Constance Quilichini)

Avec le soutien de La Comète – Châlons-en-Champagne et du Fonds SACD Théâtre

Durée: 1h10

Théâtre Gymnase-Bernardines – Marseille

Du 16 au 24 septembre 2016

Théâtre du Rond-Point à Paris

Du 14 octobre au 21 novembre 2016



Les anciens des DESCHIENS, sont devenus La bande de François MOREL.

C'est lui qui a signalé le texte d'Hervé LE TELLIER, à Olivier BROCHE, qui faisait partie, il y a peu, de sa Carte Blanche, dans ce même théâtre..

Hervé LE TELLIER, ici sous les traits d'Olivier BROCHE, a écrit ce spectacle autour de ses amitiés avec les anciens

Présidents de la République.

Une Mise en Scène de Benjamin GUILLARD.

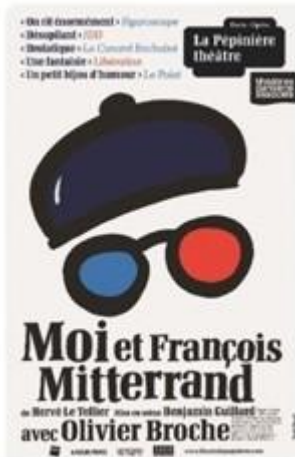
Hervé écrit tout d'abord à François Mitterrand à qui il relate bientôt les épisodes de sa vie, notamment la relation difficile qu'il a, avec Madeleine.

Fort de cet échange épistolaire, il continuera avec Jacques Chirac, et proposera même une chanson à Carla Bruni, dans un courrier à Nicolas Sarkozy...

C'est drôle, c'est bien joué, un décor sympathique, un final apaisant...

On rit, on sourit avec plaisir.

De l'absurde de belle qualité...



Moi et François Mitterrand

**le 22/02/2017 au Pépinière Théâtre, 7 rue Louis Le Grand
75002 Paris (du mardi au samedi à 19h et, à partir du 01/03,
également le dimanche à 15h)**

**Mise en scène de Benjamin Guillard avec Olivier Broche écrit par Hervé
Le Tellier**

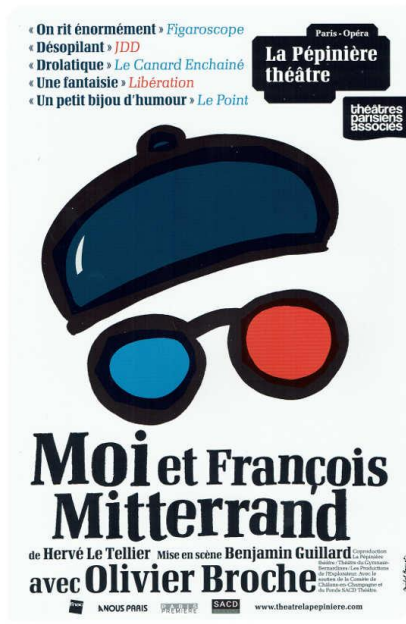
Hervé ne va pas très bien : il vient de se séparer de Madeleine et, ne sachant pas avec qui discuter, il décide d'écrire à François Mitterrand. Cette première lettre, envoyée en 1983, sera le début d'une longue correspondance amicale, enfin, c'est ce que croit Hervé après la réception d'une lettre type du secrétariat de l'Élysée.

Euphorisé par la réception de ce courrier, il enverra désormais des centaines de lettres, évoquant sa vie, ses soucis, ses vacances, ses multiples emplois et donnant de-ci-delà quelques conseils politiques. François Mitterrand, qu'il admire énormément, sera le premier des 4 présidents avec qui il entretiendra une relation écrite. Sous-entendus, théorie du complot, hasards de la vie, Hervé se crée son monde au gré des échanges épistolaires.

Le comédien Olivier Broche est extrêmement talentueux et nous embarque dans ces histoires abracadabrantesques avec beaucoup de finesse, d'humour et de sincérité. Le jeu, le texte et la mise en scène nous offrent un très beau spectacle : on est surpris et amusé autant par la crédulité du personnage que par les perles de l'écriture ! Une très belle pièce qui pousse la situation à l'extrême. En résumé, un joli moment de rire et de réflexions...

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES



MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND de Hervé Le Tellier. Mise en scène Benjamin Guillard avec Olivier Broche.

Le maroquin sous le bras comme tout homme important qui se respecte, Hervé Laugier pourrait se croire ministre. Il n'est pas peu fier d'avoir entretenu une correspondance assidue avec le président François Mitterrand. Fort de son importance, il remémore toutes ces années d'amitié partagée, grâce aux missives échangées entre l'homme ordinaire qu'il représente et celui qui occupait la plus haute fonction de l'état.

Tout commença par une banale carte postale adressée au président durant des vacances à

Arcachon pour le féliciter de son élection. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il reçut une réponse trois mois plus tard, une lettre dactylographiée signée du président ! Il se plaît à la relire. Il en examine le style et les mots employés. « Ne doutez pas que vos remarques recevront toute l'attention qu'elles méritent et seront prises en considération », la phrase le remplit d'orgueil. Après avoir reçu cette première réponse, il ne résista pas à la tentation de lui adresser une seconde lettre. Elle eut, elle aussi, sa réponse et ainsi de suite jusqu'au décès du président. Les échanges étaient pourtant à sens unique, Hervé confiait surtout ses déboires amoureux et professionnels. Mais les réponses lui permettaient de penser que, tel un demiurge, le président était intervenu dans son destin au moment opportun. Le pli fut pris car les lettres continuèrent même après le décès de Mitterrand, à sa grande surprise ! Mieux que Jack Lang ou Jacques Attali qui croyaient leur président disparu, lui était donc l'ami privilégié, celui mis dans la confidence...

Pourquoi pas ne pas poursuivre l'aventure avec les locataires suivants même si les penchants politiques ou affectifs étaient d'un tout autre ordre ? Écrire une chanson pour Carla, un scénario pour Julie étaient dans ses cordes. Il franchit le pas sans complexes et les réponses lui parvinrent avec la même cadence...

Debout ou assis derrière un bureau Louis XVI, Olivier Broche prend son auditoire à témoin comme s'il s'agissait d'un ami et lui conte cette histoire invraisemblable mais tellement originale avec un drôle de talent.

M-P P



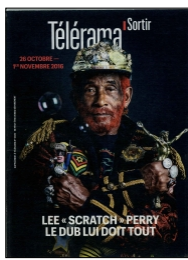
Arcachon et Mitterrand sur une scène parisienne

Il est question d'Arcachon actuellement au Théâtre du Rond-Point à Paris. En effet, la scène parisienne propose depuis le 14 octobre et jusqu'au 20 novembre, « Moi et François Mitterrand », une pièce mise en scène par Benjamin Guillard, jouée par l'ancien Deschien Olivier Broche, et tirée du texte éponyme de Hervé Le Tellier, paru il y a quelques semaines. Elle raconte la correspondance absurde entre le narrateur et l'ancien président socialiste François Mitterrand.

Certes, mais que vient faire Arcachon dans tout ça ? Le texte débute en fait par une carte postale envoyée à François Mitterrand par le héros depuis Arcachon : « Cher François Mitterrand, je voulais vous féliciter – fut-ce avec un léger retard – de votre élection voici deux ans déjà. Je suis à Arcachon où je passe de bonnes vacances. Hier, à table, c'est incroyable, nous parlions justement de vous. Nous avons mangé des huîtres, excellentes, bien qu'un peu laiteuses. Encore bravo. Hervé Le Tellier. » Et le président de lui répondre inlassablement par une lettre type... Voilà comment l'éloignement des hommes politique avec le peuple est subtilement raconté. C'est drôle à lire et doit donc être tout aussi délicieux sur scène.



Olivier Broche PHOTO RAPHAEL ARNAUD



Théâtre

Moi et François Mitterrand

D Herve Le Tellier mise en scene de Benjamin Guillard Duree 1h15 Jusqu'au 20 nov 18h30 (du mer au dim) Theatre du Rond Point 2 bis av Franklin Roosevelt 8^e 01 44 95 98 21 (14 33€)

Le texte d'Herve Le Tellier est farfelu. Un petit monsieur, nommé Herve, écrit à François Mitterrand, juste après la rupture avec Madeleine, sa fiancée. Il raconte ses malheurs au président Mitterrand, de son côté, répond avec une lettre type que Jacques Chirac, puis Nicolas Sarkozy et François Hollande reprendront, leur tour venu. Outre le comique de répétition et les jeux de mots, drôles, que sait très bien placer Herve Le Tellier, le plus intéressant paraît bien ce petit monsieur (Olivier Broche), si solitaire et perdu qu'il s'invente une vie à travers ses nouveaux amis. Il est plein d'imagination, devient complètement fou et absurde quand il devine l'écriture de François, après sa mort, dernière celle des lettres types. Plus que l'histoire qu'il refait, c'est son histoire qu'il fabrique à partir du vide. C'est plus émouvant que drôle.



Moi et François Mitterrand Jusqu'au 20 nov au Theatre du Rond Point

Moi et François Mitterrand

Posté dans 15 octobre, 2016 dans [critique](#).



Moi et François Mitterrand d'Hervé Le Tellier, mise en scène de Benjamin Guillard

» Je n'en fais pas une affaire d'État et n'en tire aucune gloire personnelle mais, à partir de 1983, François Mitterrand et moi, avons tenu une correspondance assidue. Et, même si nous nous sommes, par la force des choses, quelque peu éloignés l'un de l'autre, le fil n'est pas tout à fait rompu. »

Il se nomme Hervé Laugier, et entre, engoncé dans un costume sombre trop étroit, pour nous délivrer un scoop : vidéo-projecteur, et musique enregistrée à l'appui, le timide conférencier entend rendre publique sa correspondance privée avec François Mitterrand qui commence par une carte postale, envoyée d'Arcachon, le 10 septembre 1983 : « Je voulais vous féliciter de votre élection, fût-ce avec un léger retard. »

A quoi, le Président de la République répond par une lettre-type : « Ne doutez pas que vos remarques recevront toute l'attention qu'elles méritent ». Hervé y croit et n'aura de cesse de se confier à son « ami », dans des missives de plus en plus personnelles, recevant toujours la même lettre de l'Élysée, qu'il analyse chaque fois comme une preuve d'amitié, à la lumière des problèmes de travail qui l'accablent, voir de ses malheurs sentimentaux...

Il poursuivra son activité épistolaire avec les chefs successifs de l'État français et, malgré ses déboires privés en tout genre, s'accrochera, comme à une promesse amicale, au : « Ne doutez pas », figure de style de la prose élyséenne.

L'émouvant petit bonhomme gagne de l'assurance au fil de son récit, allant jusqu'à se prendre pour un précieux conseiller de l'Élysée. Nous traversons ainsi, mine de rien, à la pointe de la plume acérée et cocasse d'Hervé Le Tellier, trois septennats et deux quinquennats riches en événements.

Il y a du chansonnier dans ce spectacle mais pas uniquement. Hervé Le Tellier membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) depuis 1992, et pilier de l'émission de France-Culture *Des Papous dans la tête*, a su insuffler une grande humanité à son mythomane, relayé en cela par l'interprétation nuancée d'Olivier Broche.

Ce drame de la solitude est traversé par le souffle de l'Histoire, et par l'humour de l'auteur. Les rires fusent aux trouvailles de mise en scène et aux subtilités verbales. L'analyse de la langue de bois élyséenne fait merveille sur le public. L'auteur n'en est pas à son coup d'essai et a reçu le Grand prix de l'humour noir en 2012 pour ses *Contes liquides*.

Un spectacle drôle, intelligent, jamais vulgaire, et roboratif en période préélectorale.

Mireille Davidovici

Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 20 novembre.

Et les 1 et 2 décembre au Tivoli de Montargis (45) ; le 9 décembre, au Nouveau théâtre de Châtellerauld (86) ; le 15 décembre, à l'Espace Louis Buisson de Tourlaville (50) ; en janvier, au Théâtre de la Pépinière, Paris pour 60 représentations ; le 7 mars, au Centre culturel Voltaire de Déville-lès-Rouen (76) ; les 28 et 29 mars, à la Comète de Châlons-en-Champagne (51) ; le 10 mai, au Théâtre de Cornouailles à Quimper (29).

Moi et François Mitterrand a été publié aux éditions Jean-Claude Lattès en 2016.

THEATRES & SPECTACLES de Paris

75

PÉPINIÈRE

352 places. 7 Rue Louis le Grand (2e). M. Opéra. Tel: 01.42.61.44.16.

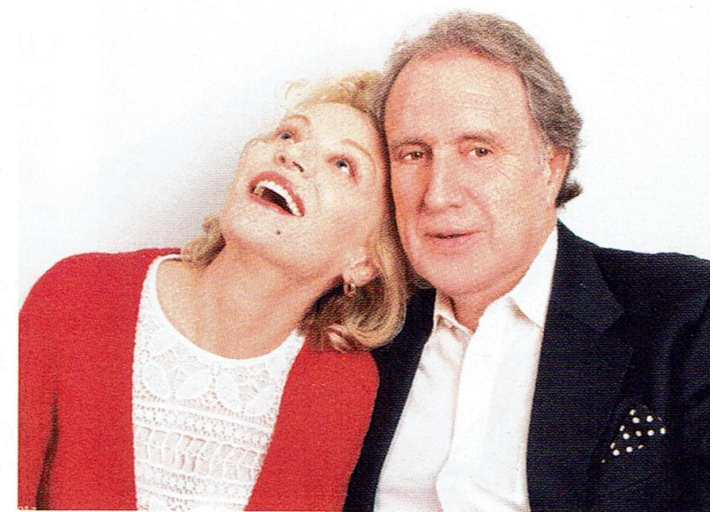
PARLE-MOI D'AMOUR

COMÉDIE. Auteur : *Philippe Claudel*. Mise en scène: *Morgan Perez*. Avec : *Caroline Silhol* et *Philippe Magnan*. Philippe Claudel a écrit un cri amoureux, un coup de poing tendre, une danse à deux. Pendant une heure et demie un couple se dit tout sans détours. Trente ans se déversent avec une cruauté hilarante et une brillante provocation au rythme soutenu des emportements et des bons mots qui fusent.ans deux. **À partir du 07/02.**

Horaires: de mar. au sam. 21.00h. et sam. 16.00h. Prix: 12 à 39€.

COMÉDIE. MOI ET FRANÇOIS MITERRAND. Auteur: *Hervé Le Tellier*. Mise en scène: *Benjamin Guillard*. Artiste: *Olivier Broche*. Vos remarques seront prises en considération... " Pour Hervé, une amitié naît, une correspondance débute. À l'Élysée, il raconte sa séparation d'avec Madeleine, ses vacances à Charleville-Mézières, il prodigue ses conseils. L'histoire drôle et poignante d'un type banal, second couteau à vie, qui côtoie les maîtres du monde. **À partir du 25/02.** Horaires: mar. au sam. 19.00h. Prix: 12 à 32€. **SEUL EN SCÈNE.** ALEX VIZOREK EST UNE OEUVRE D'ART. **À partir du 5/02.** Horaires: dim. 19.00h. Prix: 24 à 29€

© Ch.Vootz





Hervé, homme simple, vient de vivre une rupture. Il a besoin de se confier et c'est au Président de la République qu'il choisit de s'adresser. Nous sommes en 1983, le secrétariat de **Mitterrand** lui répond par une lettre type : « *Vos remarques seront prises en considération...* ».

Pour Hervé, une vraie correspondance débute, une amitié naît. À l'Élysée, sans relâche, il raconte sa vie, ses moments maussades, ses vacances à Charleville-Mézières. Il prodigue des conseils. Le Président répond... Irrésistiblement naïf et sincère, Hervé le sait : il est l'ami du Président.

Histoire drôle et poignante d'un type banal, second couteau à vie, qui côtoie – croit-il – les maîtres du monde.

Moi et François Mitterrand
de Hervé Le Tellier, mis en scène par Benjamin
Guillard, avec Olivier Broche, à La Pépinière Théâtre

www.theatrelepiniere.com



TOUR DE SCÈNE | LA RENTRÉE DES THÉÂTRES (GYMNASE, BERNARDINES, JEU DE PAUME, GTP)

Moteurs à créations

Les Théâtres aiment à ponctuer leurs saisons de temps forts... Ils débute la nouvelle avec un long week-end de créations, aussi riche en têtes d'affiche qu'en diversité de propositions. Assortiment de genres pour un théâtre tout public.

Dominique Bluzet, le directeur des Théâtres, a vu très grand en signant son lancement de saison par un événement marquant : quatre créations présentées simultanément dans chacun de ses théâtres entre le 16 et le 24 septembre.

Les Théâtres regroupent le Gymnase et les Bernardines à Marseille, le Jeu de Paume et le Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence. Dominique Bluzet entend en faire un outil unique pour un projet de territoire. Il s'agit donc de faire circuler les publics entre les structures, mais également de les renouveler. La venue de têtes d'affiche issues de la télé ou du cinéma comme Kad Merad ou Mélanie Laurent sera-t-elle un atout pour amener aux Théâtres davantage de non habitués ?

Le pari semble audacieux, mais l'offre culturelle s'avère très large, oscillant entre écriture contemporaine et danse, spectacle poétique à la française et divertissement. Il s'agit aussi ici de mettre l'accent sur le dynamisme créatif local face à la suprématie parisienne et d'éclairer la multiplication des résidences-crétions réservant ses premières au théâtre accueillant. Même si l'on pourrait y voir un tour de chauffe avant d'affronter la capitale, il ne faut pas nier l'avantage non négligeable que soit offerte la primeur des spectacles au public de la région.

Chorégraphe parmi les plus vendus à travers le monde, Angelin Preljocaj présente ainsi sa nouvelle création, *La Fresque*, en voisin et partenaire, au Grand Théâtre de Provence, avant d'investir le Théâtre National de Chaillot. Renouant avec le conte, ici chinois, Preljocaj délaisse l'illustration en construisant des personnages de danse et non de théâtre. Suivant un jeune voyageur égaré, nous entrons avec lui dans une autre dimension, celle d'un tableau qui s'anime, mené par la grâce divine de Yurié Tsugawa sur des compositions de Nicolas Godin, musicien du groupe Air.

Écrit et mis en scène par Xavier Durringer au Théâtre du Jeu de Paume, coproduit avec les Bouffes Parisiens, *Acting* illustre parfaitement ces liens tissés avec la capitale, facilitant la venue de spectacles financièrement très lourds. *Acting* se veut une comédie dramatique qui réunirait tous les publics autour d'un acteur de renom (Niels Arestrup), d'un acteur plus « showbiz » (Kad Merad), d'une figure locale (Patrick Bosso) et d'un metteur en scène à l'écriture directe et incisive déjà plébiscité précédemment sur les scènes nationales et au cinéma. Durringer y reprend ses thèmes de prédilection : la transmission et la confrontation, celle de deux cultures, l'une populaire (du type *Plus belle la vie*) et l'autre classique avec un monologue tiré d'*Hamlet*. Dans une cellule de prison, Robert, acteur condamné pour meurtre, rejoint Gepetto, un petit escroc minable, et Horace, muet et insomniaque. Robert va apprendre à Gepetto le métier d'acteur sous l'œil vigilant d'Horace, successivement témoin obligé,



Moi et François Mitterrand d'Hervé Le Tellier

assistant et spectateur. La vraie révélation ne vient pas d'où on l'attendait : Patrick Bosso crée la surprise en campant un Horace subtilement vrai dans un rôle de composition total qui libère son potentiel dramatique. Il impose sa présence et incarne ainsi très justement l'une des facettes du jeu d'acteur où la gestuelle et le regard racontent sans dire, où l'observation est un enseignement.

La perle de ce début de saison (prochainement au Théâtre du Rond-Point) se joue au Théâtre des Bernardines et se nomme *Moi et François Mitterrand*, mis en scène par Benjamin Guillard (que l'on retrouvera en collaboration artistique sur *Réparer les vivants* avec Emmanuel Noblet, prochainement à Châteaullon). Olivier Broche, alias Hervé Logier, seul en scène et dans la vie, fait conférence de ses échanges épistolaires durant plusieurs années avec François Mitterrand et ses suivants, décortiquant chaque mot des missives de l'homme d'État. Voilà un spectacle où l'interprétation prime, celle — excellente — d'Olivier Broche s'appuyant sur le texte poétique, impertinent et drôle d'Hervé Le Tellier.

Que celui qui n'a pas sur-interprété une dédicace d'écrivain par exemple nomme fou cet homme qui ne fait que réécrire à son gré les lettres qu'il reçoit, devenant ainsi l'unique écrivain de sa vie. Un joli parti pris de mise en scène en forme de pirouette s'amuse de nos croyances. L'ombre de François Morel plane au-dessus de cette pièce qu'il a produite. Son acolyte Antoine Sahler, qui l'accompagnera dans son nouveau tour de chant *La Vie - Titre provisoire* (à Châteaullon la semaine prochaine), en a signé la musique. Un spectacle tendre, léger et intelligent pour oublier la rentrée.

Avec pas moins de treize créations présentées cette saison, dont deux par ses artistes accompagnés, Dominique Bluzet affiche clairement son désir d'être initiateur de projets plus que vitrine de spectacles à succès. En produisant *Le Dernier Testament*, il accompagne une nouvelle venue dans le théâtre, pourtant loin d'être une inconnue. La première mise en scène de l'actrice et réalisatrice Mélanie Laurent s'inscrit dans la lignée de son récent suc-

cès cinématographique *Demain*, ponctuée d'effets vidéo, de nature et d'appels à un monde meilleur. Elle adapte ici le roman *Le Dernier Testament de Ben Zion Avrohom* de James Frey et s'entoure de valeurs sûres comme les techniciens de Wajdi Mouawad (le créateur lumière Philippe Berthomé) et des comédiens de ses précédents longs métrages (Lou de Laage, vue dans *Respire*, et Jocelyn Lagarrigue, vu dans *Les Adoptés*, et remarqué par ici dans le *Casimir et Caroline* de Léa Chanceaulme). Participent aussi à cette aventure Stéphane Facco, remarqué dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Clément Hervieu-Léger, et l'acteur liégeois Olindo Bolzan (*Décriis-Ravage*, succès 2016 du Off d'Avignon). A l'heure où nous écrivons ces lignes, le voile n'a pas encore été levé sur ce spectacle très technique monté dans le plus grand secret. Une fois que ce sera fait, on pourra dès lors se demander si

le lieu de création peut en influencer le contenu...

MARIE ANEZIN

- *Le Dernier Testament* mis en scène par Mélanie Laurent : jusqu'au 24/09 au Théâtre du Gymnase (4 rue du Théâtre Français, 1^{er}).
- *Moi et François Mitterrand* d'Hervé Le Tellier : jusqu'au 24/09 au Théâtre des Bernardines (17 boulevard Garibaldi, 1^{er}).
- *Acting* de Xavier Durringer : jusqu'au 24/09 au Théâtre du Jeu de Paume (17-21 rue de l'Opéra, Aix-en-Provence).
- *La Fresque* (L'Extraordinaire Aventure) par le Ballet Preljocaj : jusqu'au 24/09 au Grand Théâtre de Provence (380 avenue Max Juvénal, Aix-en-Provence).

Rens : 08 2013 2013 / www.lestheatres.net



TOP 5

Vivre Paris vous propose le meilleur de l'actu théâtrale.

Par Marie Dufour

01 LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ

Théâtre des Abbesses
Jusqu'au 10 novembre

Suzanne voyage au Brésil. Son destin l'amène dans un couvent où elle a le coup de foudre pour Tiago, un bébé abandonné. Une histoire vraie sur le destin d'une femme prête à tout pour que son enfant soit légalement reconnu.



02 AMER M.

Théâtre de Belleville
Jusqu'au 17 octobre

Il y a trois ans, Joséphine Serre découvre un portefeuille dans sa boîte aux lettres. Il appartient à Amer M, né en Kabylie en 1932 et arrivé en France en 1954 pour trouver du travail. L'idée lui vient de créer une pièce autour de cet homme, son histoire et celle de la France et l'Algérie.



03 L'ÉVEIL DU CHAMEAU

Théâtre de l'Atelier
A partir du 4 octobre

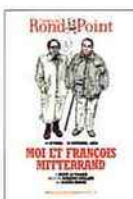
C'est toujours un plaisir de retrouver Pascal Elbé sur les planches, d'autant qu'il les avait quittées depuis 11 ans ! Il joue le rôle d'un père irresponsable dont le fils a mis enceinte une jeune fille de 18 ans avant de la quitter.



04 MOI ET FRANÇOIS MITTERRAND

Théâtre du Rond-Point
Jusqu'au 20 novembre

Hervé Le Tellier (un des *Papous dans la tête* de France culture) raconte les tracas de sa vie dans des lettres adressées au président de la République, François Mitterrand. En 1983, le secrétariat lui répond : début d'une correspondance sincère ou fabulation ?



05 LA LOUVE

Théâtre La Bruyère
A partir du 2 septembre

L'histoire de François d'Angoulême et de sa mère, Louise de Savoie, louve protectrice. Si l'homme devient roi en 1515, il le doit à cette femme qui joua un rôle déterminant dans son avenir. Une comédie sur la jeunesse et le pouvoir.



Moi et François Mitterrand de Hervé Le Tellier

par [Corinne Denailles](#)

un régal d'humour et de sensibilité



Hervé Le Tellier, oulipien et habitué de l'émission oulipienne Les Papous dans la tête sur France Culture, prince de l'humour noir, docteur en linguistique, est aussi mathématicien de formation, comme l'était Perec, oulipien virtuose qui jouait avec la langue en scientifique avisé et amusé. Il est fréquent que des tempéraments scientifiques développent une aptitude particulière pour la musique mais aussi pour retourner la peau des mots, ouvrir des brèches inattendues dans le cours ordinaire du langage transformé en terrain de jeux. Mais il ne faut pas s'y tromper, l'exercice, s'il est ludique est loin d'être gratuit.

A partir d'une proposition totalement loufoque, Le Tellier met en scène un pauvre type solitaire qui court de petits boulots en petits boulots. Mais ça on le découvre peu à peu et c'est une des qualités du texte que d'instiller peu à peu des informations qui de scène en scène suscitent compassion mêlée de rire. Le pauvre bougre, pour tromper sa solitude a construit une amitié épistolaire avec les différents présidents de la république de Mitterrand à Hollande dont les différents portraits sont révélés au fil du spectacle : Mitterrand, le plus grand, impérial, Chirac un peu plus petit, Sarkozy minuscule et Hollande définitivement de travers. Si Hervé (c'est son prénom) consent à correspondre avec tous, c'est quand même Mitterrand son préféré pour sa classe et son style inégalable. Tant qu'à faire, autant s'octroyer le plus haut échelon de la société, ça ne peut pas nuire au moral.



Présenté sous forme de conférence dans un bureau ministériel, le bonhomme expose, preuve à l'appui, ses intimes relations. Cependant, la preuve est toujours la même, une lettre type montrée par rétroprojecteur, accusant réception du courrier et promettant de prendre en considération, assurant des sentiments les meilleurs, etc. Et c'est sur cette formulation unique soumise à cent interprétations la personnalisant que repose cette amitié fictive, fruit de l'imagination désespérée de ce pauvre Hervé abandonné de la société. Il se donne l'illusion de partager sa petite vie : carte postale de vacances, commentaire sur le scandale des écoutes téléphoniques (il remercie du tact et de la confiance grâce auxquels il en été exonéré et sait gré au président de ne pas avoir violé son intimité), sur Bernadette Chirac à qui il taille un costume pour l'hiver, sur le « casse-toi pauvre » con de Sarkozy, sur Carla Bruni à qui il propose une petite composition musicale dans son style évaporé sans oublier Julie Gayet à qui il pense proposer un scénario de film. Pas dupe au fond, Hervé convient en enfilant son pyjama que sa femme avait raison de le traiter de prince de la mystification. En cela, l'autre Hervé (Le Tellier) n'a rien à envier à son personnage comme en témoigne l'entretien figurant dans le programme...

Ce qui pourrait apparaître comme une amusante pochade est en fait un survol historique des 35 dernières années à travers les personnalités joliment croquées de quatre présidents. La mise en scène de Benjamin Guillard est à la hauteur de l'humour et de la tendresse du texte dont la dérision est toujours bienveillante. Olivier Broche nous régale une heure durant dans cet exercice littéraire digne des *Exercices de style* de Queneau ou des *Diaboliques* de Dubillard.

Moi et François Mitterrand de Hervé Le Tellier, mise en scène Benjamin Guillard, avec Olivier Broche. Au théâtre du Rond-point jusqu'au 20 novembre 2016 à 18h30. Durée : 1h15.